

LA TRIBUNE

Vol. 21

ST-HYACINTHE, Qué., 6 AOUT 1909

No 14

PETIT CARNET

Les Canadiens-Français de la province d'Ontario doivent se réunir, le mois prochain, en un vaste congrès. C'est là un événement qui ne peut nous laisser indifférents, nous, leurs frères de la province de Québec. Ce que l'on dira à ce congrès, en effet, ce que l'on y fera, les résolutions qu'on y prendra, les mesures que l'on y arrêtera, tout nous intéresse, tout nous touche. Il s'agit de notre nationalité, de notre langue et même de notre foi. Il s'agit de savoir si nos frères, en sortant de la province de Québec, sont perdus pour nous, pour notre race, ou si, malgré tous les obstacles, ils continueront là-bas, par delà la frontière provinciale, à être des nôtres. La question est extrêmement importante. Ce sont des milliers et des milliers des nôtres, en effet, qui sont allés planter leur tente dans la province voisine. Déjà, ils sont en majorité dans plusieurs comtés, et il est des diocèses comme des comtés où ils sont presque la totalité des catholiques. Leur force n'apparaît elle pas dans le fait même que l'un des leurs a été appelé à faire parti du ministère actuel de la province d'Ontario.

Malheureusement nos frères d'Ontario sont exposés aux mêmes dangers que nos frères des Etats-Unis. S'ils ont conservé notre langue jusqu'ici, — hélas ! les déflections ne sont pas rares —, ils le doivent à leur extraordinaire énergie sans doute, mais surtout à un fait qu'un grand nombre, un très grand nombre d'entre eux ont été élevés dans la province de Québec. Les adultes qui émigrent s'assimilent toujours assez difficilement aux mœurs, à la langue du peuple qui les reçoit. Il en va tout autrement des enfants, de la génération qui naît, qui grandit, qui s'épanouit sur le sol étranger. Cire molle et flexible, l'enfant est ce que le fait son éducation, ce que le font ses compagnons de jeux, ses amis, ses maîtres d'école. Certes, je ne nie pas l'influence, de la famille, du père et de la mère, des frères et des sœurs, et, si j'étais tenté d'oublier quelle force a cette influence, je n'aurais qu'à regarder ce qui se passe aux Etats-Unis, pour voir quels prodiges elle y engendre. Mais remarquez que cette influence, cependant n'est pas à elle seule la cause de ce prodige que constitue la conservation de notre langue aux Etats Unis. Où notre langue est-elle plus vivante dans la grande république voisine ? Là où il y a des écoles paroissiales, où on enseigne le français. Partout où ces écoles manquent, les enfants n'apprenant pas ou n'apprenant que très imparfaitement notre langue : les parents peuvent encore parler français dans la maison, mais les enfants sont beaucoup plus familiers avec l'anglais. Et les enfants de la seconde ou de la troisième génération ? Ah ! ceux-là sont des Américains pur sang.

La même cause doit produire les mêmes effets. Sans écoles françaises, sans écoles où l'on enseigne le français, nos frères d'Ontario perdront leur langue et deviendront bientôt des Anglo-Canadiens, qui n'auront plus rien de commun avec nous. C'est là précisément le grand danger qui menace les Canadiens-Français d'Ontario. Les prétendues écoles bilingues ne sont qu'une moquerie. En réalité, le français, dans Ontario, est considéré comme une langue étrangère un peu moins importante que l'allemand.

La question de l'école sera donc la grosse question du congrès du mois de septembre. Tous

les patriotes de la province-sœur ont compris que c'est là une forteresse dont il faut s'emparer à tout prix, qu'il faut posséder sous peine de mort et de mort à brève échéance.

La question est d'autant plus importante qu'il s'agit ici de notre foi en même temps que de notre langue. On l'a dit bien souvent et on ne saurait trop le redire, pour nous, Canadiens-Français, l'apostasie de la foi entraîne toujours l'apostasie de la langue et réciproquement l'abandon de la foi. Tout le passé et tout le présent sont là pour affirmer cette vérité de fait. Connaissez-vous beaucoup de Canadiens-Français qui parlent encore français et qui soient protestants ? En connaissez-vous beaucoup qui parlent anglais et qui soient encore catholiques, vraiment catholiques ? Il semble donc que les Irlandais, à qui ce fait ne peut être inconnu, devraient, par amour de notre foi commune, nous aider de toutes leurs forces à conserver aux nôtres la langue gardienne de notre catholicisme. Hélas ! l'expérience nous a appris que, dans Ontario comme aux Etats-Unis, nous ne pouvons pas compter sur le secours des Irlandais. Le plus souvent, ils seront avec nos ennemis contre nous. Le plus souvent ils travailleront eux mêmes, directement ou indirectement, à détruire notre langue dans nos églises et par suite dans nos foyers.

Les Canadiens-Français d'Ontario, comme les Acadiens des Provinces Maritimes, ne peuvent donc compter que sur eux-mêmes. Ne leur ménageons pas au moins nos sympathies et nos encouragements. En combattant pour notre langue et pour notre foi, ils combattent pour nous aussi, puisque leur force ne saurait grandir qu'au bénéfice de notre force, à nous-mêmes.

Imaginez les Canadiens-Français forts dans Ontario, les Acadiens forts dans les Provinces Maritimes, nous tendant là une main fraternelle pour qu'ensemble nous remplissions au Canada la mission de la race française, pour qu'ensemble nous aidions les groupes français, qui combattent là-bas dans l'Ouest, et dites-moi si le rêve n'est pas beau. Les rêves deviennent des faits quand on le veut, quand on n'épargne pas les efforts. Que ceux donc qui le peuvent aident de leur influence nos frères d'Ontario, des Provinces Maritimes, de l'Ouest, et travaillons tous ensemble, dans la mesure de nos forces, à faire de notre nationalité une race forte et puissante, une race qui fasse, elle aussi, sur la terre d'Amérique, les gestes de Dieu.

JULIEN BRIEUX.

Au monastère de Baloukli, près des murs de Constantinople, on montre dans une citerne des poissons rouges d'un côté et bruns ou presque noirs de l'autre. Et voici comment on explique cette différence de coloration.

Tandis que les Turcs donnaient le dernier assaut à Constantinople, en 1453, un moine grec de ce couvent rentra tout bouleversé, en s'écriant : "La ville est prise ! — Bah ! repartit un autre moine qui, à ce moment, était occupé à faire fricre des poissons, je le croirai quand je verrai ces poissons sauter hors de la poêle". Et les poissons sautèrent aussitôt, bien vivants ; mais le côté qui avait senti le feu était déjà plus roussi que l'autre. On remit les poissons dans l'eau où ils frétilaient d'aise et leur descendance a toujours gardé depuis, par sa coloration, la marque et le souvenir de cette aventure.

Les Cloches de Saint-Marc

Pie X était encore patriarche de Venise lorsque s'écroula le campanile de Saint-Marc et même quand fut posée la première pierre du nouveau monument.

Pour marquer aux Vénitiens la fidélité de son souvenir, il a voulu rétablir à ses frais la sonnerie de son ancienne cathédrale. Elle se composait de cinq cloches, dont la principale, le bourdon, est seule intacte. Sur celle-ci, on a gravé une inscription latine indiquant la date du désastre et celle de la restauration. Les quatre autres, brisées en mille morceaux, ont été refondues.

Sur la plus grosse de ces cloches neuves, le "Marangona", on a reproduit dans le bronze la signature du pontife et tracé l'inscription suivante :

"Le bourdon ayant survécu par miracle à la ruine de la vieille tour, Pie X, souverain-pontife, ancien patriarche de Venise, a fait refondre à ses frais les fragments des quatre autres cloches, le huitième jour des calendes de mai 1909, Victor-Emmanuel III étant roi d'Italie, Aristide Cavallari, cardinal, et X. patricien, chef du municipio."

Le journal "l'Italia" remarque à ce propos que la "Marangona" devrait s'appeler la cloche de la conciliation, car c'est la première fois qu'une inscription pontificale réunit le nom du pape et celui du roi d'Italie.

Les cloches ont été suspendues, sur la place San Marco, à une charpente provisoire, en attendant l'achèvement du nouveau campanile. Elles ont sonné pour la première fois, le dimanche de la Trinité, en présence du cardinal Cavallari et des autorités laïques. Leur première volée a été enregistrée par un gramophone dont on a fait l'envoi et l'hommage au saint-père. On annonce que Pie X a exprimé le désir de relever aussi à ses frais l'ange de métal qui surmontait le faite de la vieille tour.

On n'est jamais assez petit chez les autres ni assez grand chez soi.

Les journaux canadiens publient de ce temps-ci une statistique dont nous ne connaissons malheureusement pas la source officielle mais qui réjouira certainement les zéloteurs du mouvement de tempérance. Il appert, d'après cette statistique que le Canada est un des pays du monde où il se consomme le moins de liqueurs alcooliques, ce qui est tout à l'honneur de notre population.

Afin que personne n'en ignore, voici la liste dont nous parlons :

Belgique.....	2.81
France.....	2.72
Italie.....	2.40
Australie ouest.....	2.27
Allemagne.....	2.09
Royaume-Uni.....	2.05
Etats-Unis.....	1.10
Victoria.....	1.16
Queensland.....	1.04
Colonie du Cap.....	.95
Nouvelles Galles du Sud.....	.90
Nouvelle-Zélande.....	.73
Russie.....	.60
Canada.....	.54

Ottawa, 31. — Une secousse de tremblement de terre a été ressentie ici, hier matin. Les premières vibrations ont été enregistrées à 5.58 heures, et se sont continuées, pendant environ 2 heures. D'après les données, le centre de cette secousse devrait se trouver dans les environs de Mexico.

Ce qui est encore plus lourd que de s'ennuyer c'est de voir s'ennuyer les autres.

Inspection des Chevaux Canadiens

Pour enregistrement dans le Livre de Généalogie

AVIS TRES IMPORTANT

Les poulains de moins de trois ans n'ayant pu être examinés par la commission, lors des inspections pour l'enregistrement des chevaux canadiens en 1907 et 1908, l'hon. Ministre de l'Agriculture du Dominion désirent qu'ils le soient cette année, avant que les livres de généalogie soient définitivement fermés.

La Commission de ré-inspection se rendra donc aux endroits ci-dessous mentionnés, aux jours qui y sont indiqués et qui coïncident avec l'exposition de l'endroit, pour examiner les chevaux nés en 1905 et 1906 seulement, et les enregistrer comme canadiens, s'ils peuvent l'être.

Trois-Rivières., mardi 24 août, de 1 à 2 p. m.

L'Assomption, merc. 25 août, de 1 à 2 p. m.

Nicolet, mercredi 1 septembre, de 1 à 2 p. m.

Sherbrooke, vendredi, 3 sept., de 1 à 2 p. m.

St-Hyacinthe, lundi 6 sept., de 4 à 6 p. m.

Joliette, mardi, 14 septembre, de 11 à midi.

Ste-Théodosie, merc. 15 sept., de 1 à 2 p. m.

Berthierville, mardi 21 sept., de 1 à 2 p. m.

St-Frs du Lac, jeudi 23 sept., de 1 à 2 p. m.

St-Barnabé, jeudi, 30 sept., [St-Maurice] de 1 à 2 p. m.

Pour informations s'adresser à

J. A. COUTURE,

Président de la Commission de ré-inspection des chevaux canadiens,

49 rue des jardins, Québec.

New-York, 23. — Cornelius P. Shea ancien président de l'International Brotherhood of Teasmeters trouvé coupable de tentative de meurtre sur la personne d'Allice Walsh, a été condamné aujourd'hui à pas moins de cinq ans et pas plus de vingt-cinq ans de travaux forcés.

"On a invoqué en votre faveur vos services pour la cause de l'humanité, dit le juge, parce que vous avez été actif dans les affaires du travail syndiqué. Il existe un préjugé contre le travail syndiqué parce que des hommes comme vous le dominent par leurs méthodes brutales et leur personnalité grossière et offensante, et une partie de la société en est venue à regarder le travail syndiqué comme étant composé de brutes et obtenant ses victoires par des méthodes brutales. Mais c'est une erreur. Je crois que j'aide le travail syndiqué en le débarrassant d'hommes comme vous, et en vous envoyant à la prison de l'Etat."

Une nouvelle loi en vigueur dans le Tennessee exige que les épiceries, marchés à viandes, restaurants et autres endroits où l'on vend des produits alimentaires soient protégés contre les mouches au moyen d'une toile métallique, sous peine d'une amende de \$10 à \$50. Bel exemple à imiter.

Cowansville, 4 — Un pénible accident est arrivé, ici, mardi soir. M. Georges Reid, âgé de 18 ans, fils de M. Avery Reid, de New-York, en visite de vacances, chez ses parents, s'est noyé en se baignant dans la rivière Yamaska.

La peur est un évanouissement subit du courage.

Guide Commercial

DE

St-Hyacinthe

ASSURANCE

J. N. Cabana.....	173	Girouard
Boisseau & Boisseau.....	16	St-Denis
H. St-Germain.....	7	St-Denis
F. Bartels.....	138	Cascades
S. Carreau.....	161	Girouard
T. Robitaille.....	19	St-François
René Morin.....	159	Girouard
Taché & Jodoin.....	68	Ste-Anne
La Brousseau.....	21	St-Denis
St-Germain, Dufresne & Hamel, Gr. Hôtel		

BANQUES

La Banque de Montréal.....	194	Cascades
La Banque Nationale.....	145	Cascades
La Banque East Townships.....	169	Girouard
La Banque d'Hochelaga.....	173	Girouard

BIJOUTIERS

E. Lamarche.....	153	Cascades
------------------	-----	----------

BOIS DE CONSTRUCTION

L. P. Morin & Fils, S.-Antoine et S.-Joseph		
Paquet et Godbout.....	21	William

CHAPELIERS, MANCHONNIERS

J. E. Lanoix.....	179	Cascades
M. O. David & Cie.....	90-94	St-Simon
Choquette & Fils.....	237	Cascades

CHAUSSURES

L. A. Guertin.....	Cascades & St-François	
H. Marin.....	63	St-François
B. Bélanger.....	135	Cascades
T. St-Jean.....	67	St-François

CHARBON, BOIS

A. Cadorette.....	113	Girouard
C. Rouleau & Fils.....	7	Laframboise
P. Girouard & Cie.....	121	Girouard

EPICERIES, VINS ET LIQUEURS

Raymond & Frère.....	141	Cascades
O. Brodeur.....	64	St-Simon
J. B. St-Pierre.....	256	Cascades
S. Bourgeois & Cie.....	104	St-Antoine
J. Leduc.....	80	Concorde
Eug. Benoit.....	110	St-Antoine
J. A. Girard.....	23	Laframboise
J. B. Daignault.....	36	Héloïse
L. A. Breton.....	155	Cascades
Thos. Hébert.....	314	Girouard
Maison Fournier-Fournier.....	1	G. T. R

FRUITS, BONBONS

N. Plante & Cie.....	220	Cascades
Raymond & Frère.....	141	Cascades

FONDERIES

La Cie F. X. Bertrand.....	Ste-Anne	
Augustin & Daudelin.....	6	St-Hyacinthe
Dussault & Lamoureux.....	3-4	St-Hyacinthe

FERRONNERIES, PEINTURES

S. Bourgeois & Cie.....	104	St-Antoine
Bennoyer & Lalime.....	95	Cascades
J. Huette.....	68	St-Simon
A. Larivière.....	116	St-Antoine
J. B. St-Pierre.....	256	Cascades

GRAINS ET FARINES

Chs. G. Racicot.....	St-Antoine et Mondor	
J. M. Palardy.....	117	Cascades

HARDES FAITES, MERCERIE

M. O. David & Cie.....	84	St-Simon
Bissonnet & Brodeur.....	169	Cascades
Choquette & Fils.....	237	Cascades
P. Olesker.....	219	Cascades

JOUETS, ARTICLES DE FANTAISIE

U. Fournier.....	109	Cascades
------------------	-----	----------

LIBRAIRIES

E. H. Richer & Fils.....	167	Cascades
E. Solis.....	131	Cascades

MEUBLES

J. Sicotte.....	37	Mondor
F. Nolin.....	86	Mondor
Eug. L. Désautels.....	224	Cascades

MARCHANDISES SÈCHES

Bergeron & Sicotte.....	173	Cascades
J.-B. Brousseau & Fils.....	67	St-François
N. G. Leduc.....	147-149	Cascades
G. L. Proulx.....	211	Cascades
Trahan & McNulty.....	210	Cascades

MARCHANDS-TAILLEURS

J. E. Gosselin.....	183	Cascades
M. O. David & Cie.....	90-94	St-Simon
Bissonnet & Brodeur.....	169	Cascades
P. Olesker.....	221	Cascades
J. Allaire.....	118	Ste-Anne
W. D. Dufresne.....	217	Cascades

MACHINES A GOUDRE

A. Marcoux.....	Cascades & Mondor	
J. N. Simard.....	203	Cascades

MÉCANICIENS

Joseph Dansereau.....	48	Héloïse
-----------------------	----	---------

PEINTRES-DECORATEURS

Bennoyer & Lalime.....	95	Cascades
E. L. Désautels.....	226	Cascades
Alphonse Seguin.....	147	Concorde

PHARMACIES

Dr. E. St-Jacques.....	127	Cascades
Dr. Viger.....	195	Cascades
J. H. E. Brodeur.....	165	Cascades

PLOMBIERS

A. Blondin & Cie.....	115	Cascades
J. Huette.....	68	St-Simon
H. Lorange.....	248	Cascades

VAISSELLE ET VERRE

L. A. Breton.....	155	Cascades
-------------------	-----	----------

VOITURIERS

Emile Morin.....	4	Héloïse
------------------	---	---------

FOIN & VOLAILLES DE RACES, ETC.
A. S. Comeau.....14 St-Denis

La Chute de Clémenceau

(EXTRAITS DE JOURNAUX FRANÇAIS)

Le "Gaulois" :

Il a quitté la Chambre sous un tonnerre d'applaudissements. Même, presque tous ceux qui avaient voté pour lui applaudissaient, tant le soulagement de le voir partir était général. On ne se demandait pas si le ministère qui le remplacera sera plus mauvais, moins mauvais ou aussi mauvais. On était tout à l'allégresse de n'être plus sous la férule du tyran de l'incohérence.

L'"Humanité". M. Jean Jaurès :

Ce fut dans toute la Chambre une sorte de stupeur tragique, comme si elle assistait à une soudaine révélation de folie.

... L'homme qui s'est livré hier à ces témérités inouïes, s'est fermé à lui-même tout chemin de retour vers le pouvoir. Il a trop montré à tous quels périls courait la France entre ses mains.

L'"Action". M. Henry Bérenger :

M. Clémenceau tombe comme il a gouverné : dans l'incohérence et dans l'impopularité.

Sa carrière politique avait amoncelé beaucoup de ruines. Il en sera la dernière et la moins respectable. Le gouvernement de dictature et de police qu'avait institué l'ancien journaliste devenu ministre de l'intérieur, et qu'il avait fini par faire subir à ses ministres eux-mêmes et à une majorité qui valait mieux que cela, ce gouvernement, qui n'avait de républicain que le nom, et de radical que l'étiquette, s'effondre sous une révolte de la conscience politique et du patriotisme indigné.

La "République française" :

Cette séance est la revanche de Ferry et de tant de ministères républicains et patriotes que l'ardeur brouillonne de M. Clémenceau renversait jadis comme des châteaux de cartes. Ils n'étaient ni assez républicains, ni assez réformateurs, ni assez patriotes à son gré.

Hissé enfin au pouvoir avec les cadavres de ses victimes comme piédestal, il en tombe misérablement de toute sa hauteur après trois années d'une administration dont l'histoire pourra dire qu'elle a été l'une des plus néfastes, par son incohérence de toutes celles que le pays a subies.

"L'Eclair" :

L'homme disparu avait absorbé la République dans sa personne avec une telle audace, une telle poigne qu'il avait créé un régime innommable et original, dont la fin ne s'apercevait plus et dont la succession ne sera pas commode... En faussant tous les ressorts de la vie publique, en substituant sa fantaisie à toutes les conceptions régulières et normales de la politique, il éternisait son régime, mais il n'organisait que le vide. On le trouvera partout après lui, au milieu des ruines, et la restauration des bonnes mœurs administratives sera une rude tâche pour ses héritiers.

S'il succombe à l'improviste, et comme par hasard, dans le tournant équivoque d'une querelle oratoire avec Delcassé, son écroulement est plus que justifié par les motifs étranges de son étonnante durée.

La "Dépêche de Brest" :

La Chambre a eu le courage, dont on la croyait à tout jamais incapable, de refuser sa confiance à un ministère qui, depuis belle lurette, n'avait plus du tout celle de la nation. M. Clémenceau s'est effondré sous les coups qui lui ont été portés par des républicains indignés, écœurés de leur servitude honteuse, du joug avilissant sous lesquels les tenait l'implacable ex-démolisseur de tous les gouvernements républicains. Le voilà par terre. Espérons que cet homme néfaste ne se relèvera plus.

SE FAIRE NETTOYER L'ESTOMAC

Opération dangereuse et douloureuse évitée par l'usage de "Fruit-a-tives"

Quelph. Ont., 6 août 1908. Pendant plusieurs mois, j'ai souffert de terribles maux d'estomac, je restais et avais des douleurs continuelles. Je ne pouvais pratiquement rien garder.

Mon médecin dit qu'il me fallait me rendre à l'hôpital pour y subir une opération consistant à me faire nettoyer l'estomac et que pour plusieurs semaines je devais être nourri artificiellement. Je renvoyais immédiatement tous les remèdes que me donnait le médecin. J'étais alarmé au suprême degré mais j'avais bien peur de l'opération et je refusai. J'avais entendu



parler de "Fruit-a-tives" et de leur grand succès dans les maladies d'estomac. Je me décidai à les essayer. A ma grande surprise, non seulement je pus garder les "Fruit-a-tives", mais ils arrêtèrent aussi les vomissements. Immédiatement, je commençai à prendre du mieux, après trois jours les douleurs étaient beaucoup moins fortes et j'étais décidément mieux. Je continuai à prendre "Fruit-a-tives" et ils m'ont complètement guérie.

Mme AUSTIN HAINSTOCK "Fruit-a-tives" se vendent 50c la boîte, 6 boîtes pour \$2.50, boîte d'essai 25c chez les marchands ou de Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Le "Phare de la Loire".

La chute du ministère est un exemple très net de la politique incohérente qui affaiblit, qui déconsidère notre pays. Pendant des années on gouverne en se laissant guider que par des considérations de personnes et des préoccupations électorales de groupes et de sous groupes. La Chambre n'est accessible qu'aux raisonnements de basse politique, de projets, puis, un beau jour on s'aperçoit que les intérêts vitaux du pays ont été compromis, que les abus les plus monstrueux sont devenus des habitudes courantes. La Chambre s'indigne et met à la porte le ministère, ce pelé, ce galeux, d'où vient le mal. Mais est-ce bien lui le vrai coupable ? N'est-ce pas le régime électoral lui-même c'est-à-dire l'abominable scrutin d'arrondissement ?

La Vitesse des Trains

La vitesse des trains de 1877 à 1907.

Sur l'ensemble des grands réseaux français, la vitesse moyenne de 1877 à 1907, a passé de 34 à 63 kilomètres. C'est ce que M. Meuriot appelle la démocratisation de la vitesse. Cette économie de temps est d'ailleurs à rapprocher de l'économie d'argent résultant de l'abaissement des tarifs en 1892.

Dans un ouvrage sur les transports et les tarifs, M. Colson avait, d'autre part, rappelé les vitesses des moyens de transports depuis la moitié du dix-septième siècle jusqu'à nos jours. La durée d'un voyage de Paris à Lille montrera les progrès successivement réalisés.

1650 105 heures.
1782 42 heures.
1814 34 heures (malle-poste.)
1834 22 heures.
1908 3 heures (express.)

Le voyage à Nice, qui se faisait en 1834 par la malle-poste, en 98 heures, se fait aujourd'hui en 13 heures.

Londres, 24.—D'après le Daily Express, le duc de Connaught a abandonné son poste d'inspecteur général des forces de la Méditerranée, parce qu'il trouve sans efficacité les dépenses que fait le pays en cet endroit.

Le duc de Connaught fut nommé en janvier 1908, commandant des garnisons de Malte et Gibraltar et de toutes les troupes d'Egypte, du Soudan et de Crète.

Sherbrooke, 28.—M. Roy Clément qui avait déjà reçu un mortre en or, pour avoir défendu la succursale de la banque "Eastern Township", à Marieville, contre une bande de voleurs, vient de recevoir une somme de \$250 des Lloyds, de Londres, chez qui la banque avait des assurances.

Le journal hebdomadaire, "La Semaine," fondé il y a à peine un mois, qui n'a paru que trois fois a été interdit, dimanche dernier, du haut de la chaire, dans toutes les églises du diocèse de Montréal.

ABENAKIS SPRINGS

L'endroit populaire au Canada comme place de santé

Délicieusement situé sur les bords de la rivière St-François, près du Lac St-Pierre, à 60 milles de Montréal.

Comme place d'amusements

L'endroit est sans rival au Canada. La campagne environnante invite aux agréables promenades le long de la rivière et à travers les Pins. Promenades en chaloupes, Bains, Tennis, Spacieuse Salle de Danse. L'usage des chaloupes est gratuit pour les pensionnaires.

Comme place de Santé

C'est le Carlsbad du Canada. L'eau minérale et les bains des sources Abenakis guérissent les rhumatismes, la goutte, la dyspepsie et les maladies des reins et du foie.

L'hôtel est tout à fait moderne. Eclairage au gaz, système de plomberie hygiénique, téléphone longue distance, télégraphe et bureau de poste dans l'hôtel. Pension : \$12 à \$16 par semaine. Billet aller et retour de St-Hyacinthe à St-François du Lac, station du chemin de fer pour Abenakis Springs \$2.45 par le Q. M. & S. Ry. Demandez un livret. Pour renseignements écrivez à

R. G. KIMPTON, Abenakis Springs, Qué.

a-15-8-09

Défense d'Avancer

Le soussigné donne avis qu'il ne sera responsable d'aucune dette contractée en son nom, sans une autorisation par écrit.

DAMASE GENDRON.
St-Hyacinthe, 29 juillet 1909.

Dissolution de Société

La Société ci-devant existant entre Surprenant, & frère comme charretiers a été ce jour dissoute de consentement mutuel.

JOS. SURPRENANT.
PHYDIME SURPRENANT.
St-Hyacinthe 28 juillet 1909.

Défense d'Avancer

Je soussigné donne avis que je ne serai responsable d'aucune dette contractée par qui que ce soit sans mon consentement par écrit.

Laprésentation, 13 juillet 1909.
FRANÇOIS BERGERON.

L. N. TRUDEAU

DENTISTE

120 RUE MONDOR. ST-HYACINTHE

Résumé des règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

TOUTE section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba, Saskatchewan et Alberta, excepté les lots 8 et 26, non réservés, pourra être prise comme homestead par toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section de 160 acres, plus ou moins.

L'entrée pourra être faite personnellement au bureau local des terrains, dans le district où le terrain se trouve situé.

Le colon devra remplir les conditions s'y rapportant aux homesteads de l'une des manières suivantes :

(1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours du terme de trois ans.

(2) Si le père du colon—ou la mère quand le père est décédé—réside dans le voisinage du terrain pour lequel il s'est inscrit, les conditions de cet acte quant à la résidence seront remplies par le fait qu'il demeurera avec son père ou sa mère.

(3) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède, dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte quant à la résidence, pourront être remplies par le fait de résider sur le dit terrain.

Avant de demander des lettres patentes le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de ce faire.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.
N. B.—Cette annonce ne sera pas payée, si la publication n'en a pas été autorisée.
à 1-7-08.

Joseph Huette

PLOMBERIE

Posage de Tuyaux et d'Appareils de Chauffage à l'eau chaude, Chauffage à la vapeur, etc., etc.

PAR DES OUVRIERS COMPETENTS

Comme par le passé, cette Maison se charge de COUVERTURES EN METAL, GRAVOIS, Etc. * *

PEINTURES SHERWIN-WILLIAMS

Toujours en Stock :

Matériaux de construction,

Ferronneries et Quincaillerie générale,

Peintures de Première Qualité,

Outils de Menuisiers,

Batteries de Cuisine,

Poêles, Fournaises,

Agrès de Fromageries,

Etc., Etc. Etc.

68 Rue St-Simon,

PLACE DU MARCHÉ

ST-HYACINTHE, Qué.

S. CARREAU,

NOTAIRE

AGENT D'ASSURANCE. VIE, — FEU, — ACCIDENTS, GARANTIE, — BRIS DE VITRES, — BOUILLOIRES.

No. 161 RUE GIROUARD,

ST-HYACINTHE, Que.

Pour vos Impressions, allez à..... **La Tribune**

Tel. Bell 61

Tel. Bell 61

IMPRESSIONS, REGLAGE, RELIURE, Etc.

Impressions de Luxe, en Noir, en Couleurs et en Or.

Entêtes de Lettres, Entêtes de Comptes, Etats de Comptes.

Cartes de Faire-Part, Cartes de Visite, Cartes d'Affaires.

Programmes, Circulaires, Pancartes, Etc., Etc.

128 - Rue Cascades - 128
St-Hyacinthe, Que.

VIN ST MICHEL



Pour Prolonger la Vie

Pour vivre vieux et rester jeune jusqu'à un âge avancé, buvez régulièrement avant chaque repas, et, chaque fois que vous vous sentirez faible, un bon verre de ce délicieux

VIN ST-MICHEL

qui combine les précieux avantages d'un aliment d'épargne et d'un reconstituant sûr, actif, rapide. Les estomacs les plus susceptibles le tolèrent facilement.

BOIVIN, WILSON & CIE.
AGENTS GÉNÉRAUX,
MONTREAL.

Eastern Drug Co., Agents pour les Etats-Unis, Boston, U.S.A.

CAUSERIE MÉDICALE

LA PHYSIOLOGIE DU BAIN DE MER

La mer est le point de mire habituel des familles avec enfants : les enfants sont, en effet, les véritables clients de l'Océan, les baigneurs qui profitent le mieux de la grande piscine naturelle. L'air et l'eau de la mer ne sont-ils pas les puissants modificateurs du lymphatisme, tempérament habituel de l'enfance ? Il n'est pas rare de constater, chez les alanguis, chez ceux qui profitent mal, une véritable résurrection de la vie et de la santé, à la suite de deux mois passés sur une plage, en contact avec celle que Michelet nommait "la grande nourrice".

La médication par la mer s'applique surtout au rachitisme et à la scrofule dépourvue de lésions tuberculeuses inflammatoires : le bain salin naturel joue alors le rôle d'un admirable topique, excitant et résolutif, contre les adénites ou engorgements ganglionnaires même lorsqu'elles sont suppurées, ulcérées et fistuleuses. Dans les maladies strumeuses des os et des articulations, le pouvoir curatif est beaucoup plus problématique. Il existe d'ailleurs de nombreux cas où il devient indispensable de renoncer à toute balnéation et de restreindre la cure maritime à sa proportion aérothérapique. On obtient encore dans la scrofule, par le seul fait de l'air salin, des effets puissamment réconfortants et régénérateurs.

Toutes les eaux minérales ont leur chapitre de contre-indications. Il est donc naturel que le bain de mer soit, lui aussi, une

arme à deux tranchants, puisque la mer est, en somme, la plus minéralisée de toutes les eaux minérales. Presque tous les adultes sans lésions organiques peuvent, sans danger, demander à la mer son air pur et puissamment ozonisé et échapper ainsi, pendant quelques semaines, au gouffre miasmatique de la malaria urbaine. Mais le bain de mer n'est pas aussi indifférent que le bain d'air ; chaque année il fait de nombreuses victimes chez des personnes imprudentes ou peu soucieuses d'une consultation médicale préalable. Disons ici hautement que la prédisposition congestive, les troubles fonctionnels ou dynamiques du cœur, l'albuminurie et les affections cérébro-spinales constituent pour la balnéation maritime des contre-indications absolues.

Chez les enfants les plus apathiques en apparence, le bain de mer détermine, presque toujours, comme premiers effets, de la perte d'appétit, de l'insomnie, de la constipation et un état de susceptibilité nerveuse qui les rend parfois insupportables à leur entourage. Ces phénomènes d'excitation s'atténuent d'ordinaire après plusieurs bains. Mais il faut se garder d'envoyer à la mer les nombreux enfants prédisposés à l'irritation cérébrale : c'est les envoyer aux convulsions et à la méningite ! Même remarque s'applique aux rhumatisants épileptiques, choréiques et hystériques, chez lesquels la mer peut provoquer des crises plus ou moins redoutables. Il faut se méfier surtout de la balnéation maritime chez les enfants qui "souffrent

de la croissance", et qui, le plus souvent, sont des arthritiques chez lesquels mijote une affection ostéo-articulaire n'attendant, pour faire une explosion aiguë, qu'un certain degré de stimulation favorable.

La mer est également à redouter lorsque l'enfant vient de sortir récemment d'une maladie fébrile de son âge, fièvre éruptive ou autre. Si c'est la rougeole, le poumon sensibilisé, y trouvera l'occasion de s'enflammer ; si c'est la scarlatine, ce seront les reins, prédisposés, comme l'on sait, à devenir albuminuriques, au cours de la convalescence de cet exanthème. Enfin le bain de mer est très irritant pour les enfants atteints d'ophtalmies ou d'otites inflammatoires : on a vu des sujets, dont le tympan était perforé, l'eau de mer déterminer chez eux, dans l'oreille interne, une inflammation aiguë, se traduisant par du vertige labyrinthique, suivi parfois d'asphyxie par submersion.

Les bains de mer sont dangereux chez la plupart des vieillards dont le système artériel en mauvais état résiste peu aux augmentations de la pression sanguine. Enfin, un grand nombre d'affections cutanées sont exaspérées par la balnéation saline : je citerai surtout l'eczéma, le lichen, l'urticaire, le lupus.

Les goutteux, les rhumatisants et les phthisiques, s'ils veulent absolument se baigner à la mer, feront bien de s'en tenir aux bains de mer chauds.

La navigation marine surajoute évidemment ses effets physiologiques à l'activité éminemment reconstituante de l'air de la plei-

ne mer, infiniment plus pur que celui des plages. Les mouvements du navire déterminent dans notre économie une perturbation fonctionnelle inconsciente et passive, qui consiste surtout dans la contraction permanente de tous nos muscles et dans nos efforts réels, quoique insensibles, pour maintenir notre équilibre. De cet exercice forcé, dérive l'activité plus vive de la respiration, de la circulation et de la nutrition tout entière. Nous nous livrons, en somme, dans un air sans cesse renouvelé (mobilisé qu'il se trouve par des vents et par une pression atmosphérique variables) à un exercice instinctif de tous les instants. Sous cette action les muqueuses se dessèchent : la constipation est la règle chez les navigateurs.

Cependant un régime forcément régulier, l'impossibilité des excès et des veilles, la vie calme, poétique et reposante, du marin, l'absence de toute cause d'énervements (soucis d'affaires, nouvelles variées, etc.) l'obligation du coucher et du lever de bonne heure, des repas à heure fixe, de l'exercice musculaire dans un air exceptionnellement dense, tonique, sédatif à la fois : toutes ces conditions réalisent, en résumé, un idéal hygiénique, bien difficile à atteindre sur la terre ferme.

Docteur ERNEST MONIN.

Comment des Filles faibles peuvent devenir des Femmes fortes

LE SANG DOIT ÊTRE CONSERVÉ RICHE, ROUGE ET PUR.—
BON SANG SIGNIFIE
BONNE SANTÉ.

La santé, chez la jeune fille, voilà la seule chose qui puisse assurer une bonne santé à la femme. Le passage de l'état de jeune fille à celui de femme impose un nouveau fardeau au sang. C'est le surcroît d'impôt du sang pauvre qui est cause que les jeunes filles souffrent de maux de tête, de dos et de côté, de pâleur, faiblesse et de fatigue, de langueur, abattement et de mauvaise santé en général.

La mauvaise santé chez la jeune fille, produira mauvaise santé chez la femme. Il n'y a que les qualités reconstituantes du sang des Pilules Roses du Dr Williams qui puissent sauver une fille, quand elle assume les épreuves et la tâche de la femme. C'est le temps où la nature a besoin d'un nouvel approvisionnement de sang. Les Pilules Roses du Dr Williams font réellement un sang riche et nouveau qui répond à ces exigences. Dans cette méthode simple et scientifique, les Pilules Roses du Dr Williams donnent à une fillette un regain de santé et de force. Mlle Eva Dennis, Amherst, N.-E., dit : "Les Pilules Roses du Dr Williams m'ont fait tout un monde de bien. J'étais complètement épuisée, très pâle, facile à fatiguer, et je souffrais de graves et fréquents maux de tête. Bien qu'ayant essayé plusieurs remèdes, aucun ne m'apporta le moindre soulagement, avant de faire usage des Pilules Roses du Dr Williams. La première boîte même sembla me faire du bien, et après en avoir pris une demi douzaine de boîtes, j'étais, de nouveau, une fille forte et en santé. Je n'ai pas été malade depuis, et si jamais je me sens épuisée, les Pilules Roses du Dr Williams seront mon unique remède et je les recommande fortement à toutes les filles faibles et souffrantes."

Les Pilules Roses du Dr Williams sont offertes en vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, par The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

Pour se protéger, les araignées ont leur toile ; les chats, leurs griffes ; les punaises leur odeur ; l'homme son mépris.

Repos des Fils Télégraphiques

Les télégraphistes rendent ce témoignage que les fils transmettent mieux le lundi, après leur repos du dimanche, que les autres jours de la semaine. On dirait qu'ils ont repris de la vigueur. C'est un fait indéniable que les choses inanimées, comme les choses animées, se fatiguent et ont besoin de repos. Cela était connu déjà pour les rasoirs, les locomotives, les automobiles ; cela est connu maintenant pour les fils télégraphiques. Après leur repos dominical, ils ont un pouvoir transmissif plus fort, plus prompt et plus délicat. Ils sont comme des pianos qui viennent d'être accordés. La nature elle-même nous prêche la nécessité d'un jour de repos hebdomadaire.

B.

Ottawa, 27.—Par un arrêté en conseil du gouvernement fédéral, l'argent mutilé perforé ne sera plus refusé par les banques, mais accepté à une escompte de 25 pour cent. Ces pièces de monnaie seront ensuite monnayées de nouveau à l'hôtel de la monnaie à Ottawa. Par sa décision, le gouvernement fera disparaître de la circulation des milliers de dollars d'argent mutilé, et réalisera un joli bénéfice. Pour être remboursées, les banques d'Ottawa devront envoyer, les pièces mutilées à l'assistant receveur-général à Montréal, mais l'association des banques fera des démarches auprès du gouverneur pour faire modifier cette exigence, et en même temps décidera à quelle date les banques locales commenceront à accepter l'argent mutilé. La décision du gouvernement est très importante pour le commerce, et favorablement accueillie de tous les marchands et des hommes d'affaires.

Sous l'empire, un médecin inspecteur, le docteur Chapelle, visitait un hôpital. Une sœur le conduisait dans les diverses salles.

—Maintenant, ma sœur, visitons la salle Jean ; nous verrons ensuite la salle Jacques.

—Mais, docteur, pourquoi ne dites-vous pas la salle Saint-Jean, la salle Saint-Jacques.

—Que voulez-vous, ma sœur, je n'aime pas les saints.

La visite terminée, le médecin se retire et remercie la religieuse.

—Au revoir, merci, ma sœur.

—Au revoir, monsieur Pelle.

—... Monsieur Pelle ?

—Que voulez-vous ? docteur, je n'aime pas les chats.

La plus riche de toutes les vertus : le détachement.

Sore Feet.

CHAFED PLACES. BLISTERS & C.

Vos pieds sont-ils brûlants, sensibles, ou avez-vous des ampoules ? Dans ce cas, essayez Zam-Buk.

Dès qu'il est appliqué, Zam-Buk rafraîchit et calme la douleur cuisante de la peau et des tissus. Les essences herbales riches et raffinées pénètrent la peau. Ses propriétés antiseptiques empêchent tout danger d'irritation ou d'inflammation des coupures ou des plaies et ses essences curatives refont de nouveaux tissus. Pour coupures, piqures, insolation, brûlures, écorchures, etc., son effet est le même. Les mères le trouvent précieux pour les plaies des bébés.

Dans toutes les Pharmacies
50c la boîte.

Zam-Buk

LA TRIBUNE
 HEBDOMADAIRE
 PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P. Q.
 ABONNEMENTS :
 CANADA (PAR AN) \$1.00
 ETATS-UNIS (PAR AN) 1.50
 ANNONCES :
 1ère Insertion (la ligne).....10 cts
 Insertion subséquente (la ligne).... 5 cts
 Annonces à long terme à prix modéré.
 DENIS & FRENETTE,
 PROPRIETAIRES

ST-HYACINTHE, 6 AOUT 1909

Il ne se passe guère de mois qu'on ne découvre quelque centenaire, de l'un ou de l'autre sexe, et "qui a vu Napoléon".

Cette semaine, les journaux étrangers ou français, ne signalent pas moins de trois centenaires, d'un seul coup : une Anglaise, Mrs. Hamilton ; une Suisse, Mme Guertier, âgée l'une et l'autre de cent cinq ans, et enfin un Auvergnat, le père Jean Meynial, qui détient le record de cent onze ans.

Avoir cent onze ans, c'est déjà quelque chose. Mais le père Jean Meynial se distingue encore des autres centenaires par ce trait vraiment extraordinaire : il n'a pas vu l'empereur !

Ce vieillard a des petits enfants, d'un âge d'ailleurs respectable, à Paris, et l'un d'eux a avoué cette singularité de l'existence de son aïeul, qui aurait pu raconter tant de choses, qu'aucun autre témoin n'eût été capable de contester.

Et cette modestie est un argument de sincérité qui nous inclinerait à croire que l'Auvergne possède, en effet, le doyen des centenaires, et que le père Meynial n'a pas la coquetterie d'exagérer son âge.

Dialogues conjugaux :

Le ménage X. ne marche plus du tout ; je sors de chez eux, j'ai vu X. en train de gifler sa femme.

—Pas possible ! lui qui se vantait partout de vivre avec elle en parfaite communion.

—En vérité, d'après ce que j'ai vu, ils vivent plutôt en pleine confirmation.

Si vous avez un jeune employé dans votre magasin ou votre bureau, appliquez-vous à le dresser de bonne heure. De là dépendra sa conduite à l'avenir. Si vous le laissez prendre de mauvais plis, il s'en ressentira toute sa vie. Il ne s'agit pas de le malmener. Soyez bon pour lui, mais qu'il ne commette pas une erreur sans qu'elle soit relevée. Il vous en sera reconnaissant plus tard.

Osaka, Japon, 1 — La plus grande confusion règne ici à la suite d'un incendie qui a détruit hier une partie de la ville. Des milliers de personnes sont sans abri et un grand nombre sont en danger de périr de faim. Un système de secours a été organisé par les autorités municipales, mais il est absolument insuffisant. Les autres villes envoient de l'aide.

Mexico, 1.—On déclare au département d'Etat qu'une ancienne carte a été découverte qui indique que l'emplacement actuel de la ville de El Paso est en territoire mexicain. Sénor Beltran Y Puga est actuellement avec M. Anson Mills, un des membres à Washington, conférant à ce sujet de la commission qui a été chargée de délimiter la frontière entre les Etats-Unis et le Mexique.

Québec, 25.—En vertu d'une proclamation du lieutenant-gouverneur sur la recommandation de l'hon. Jules Allard, ministre des Terres de la Couronne, un nouveau canton a été délimité dans le comté de Pontiac, situé entre le canton Devlin (projeté) à l'est, et le canton Latulippe à l'ouest, au sud du lac des Quinze ; ce nouveau canton portera le nom de "Brodeur".

On prétendait dernièrement que les chapeaux dits "Panama"

étaient fabriqués en grande partie à Nancy. Il paraît que c'est là une simple plaisanterie. Les panamas, les vrais, les authentiques, ne se fabriquent que dans certaines régions de la Colombie, de l'Equateur et du Pérou, avec la feuille d'une plante qui se nomme "hiraca", ou "macena."

Pour fabriquer un panama, on plonge la feuille fraîchement coupée dans l'eau bouillante où on la laisse cuire.

On la coupe ensuite en lanières que l'on enveloppe soigneusement dans un linge, afin de les soustraire à l'action de l'air et surtout de la lumière.

Lorsque le moment est arrivé, on trise ces lanières sur un moule en bois autour duquel sont assises 3 ou 4 ouvrières, qui confectionnent ensemble le même chapeau. Il faut une semaine tout entière pour achever un chapeau ordinaire, et au moins cinq à six semaines pour terminer un chapeau de luxe.

Il y a des mots qui valent tout un poème, et des poèmes qui ne valent pas un mot.

Le gouverneur général du Canada devra-t-il être Canadien ? La question a déjà été débattue, mais elle vient d'être soulevée de nouveau dans le "Canadian Courier" par le Dr S. W. Wicket, et à un moment très opportun, puisque le jour approche où un successeur devra être choisi à Son Excellence lord Grey.

"Il n'y a rien dans la constitution, dit la "Patrie," qui exige que le gouverneur-général soit pris hors du Canada, et si un Canadien était enfin appelé à cette fonction il n'y aurait rien de changé dans l'Empire, si ce n'est qu'une légitime satisfaction de plus aurait été donnée par l'Angleterre à un peuple qui use librement de ses droits et dont la loyauté est éprouvée."

Sydney, 2.—On a essayé samedi soir de faire dérailler un train qui ramenait un certain nombre d'hommes de leur travail à Bridgeport, et le constable McDonald a été battu par un groupe d'individus qu'il avait trouvés flânant sur la voie et qu'il soupçonnait d'être les auteurs de l'attentat. Le constable McInnes, qui alla à son secours, fut également battu et mordu, mais à eux deux ils réussirent à arrêter six de leurs agresseurs, qu'ils ont logés en prison.

Des traverses avaient été placées sur la voie mais comme elles n'étaient pas bien assujetties et vû que le train allait lentement, il n'y a eu aucun dommage.

Une caisse à demi vide nous apprend à compter, une vie à demi usée nous enseigne la valeur du temps.

Que ceux qui trouvent que la boisson ne fait pas de mal veuillent bien repasser dans leur mémoire les crimes dont elle est responsable pour la semaine qui se termine aujourd'hui.

Dans les environs d'Ottawa, deux jeunes filles se sont noyées dans une excursion en chaloupe pendant laquelle on avait fait abus des liqueurs.

A Montréal, un jeune homme, ivre, a tiré sur une jeune fille puis s'est flambé la cervelle.

A Québec, un malheureux fils est actuellement en prison, accusé d'avoir tué son père pendant que tous deux étaient en boisson.

Dans une des paroisses du bas du fleuve, un père de famille est mort en état d'ivresse et on a dû l'enterrer comme un chien.

Et que d'autres tristesses l'alcool a causées depuis une semaine que nous ne connaissons jamais !

Lisbonne, 2.—Au cours d'une immense assemblée des librepenseurs de tous les pays, il a été décidé d'organiser une grande procession qui ira demander au parlement la suppression des ordres religieux au Portugal, et l'abolition des lois contre la liberté de conscience.

Paris, 1.—Les nouvelles de Barcelone qui ont pu traverser la frontière indiquent que pendant le temps que la populace a eu la haute main rien dans l'histoire, si on excepte la Commune de Paris, n'approche du drame féroce qui s'est passé dans cette ville.

Il y a beaucoup d'obscurité dans les nouvelles reçues d'Espagne, mais tous les rapports s'accordent à dire que le mouvement a été organisé avec la plus grande habileté et a éclaté comme la foudre par un temps clair. Trois faits ressortent avec éclat ; d'abord les troupes au début refusèrent de tirer sur la foule, soit parce qu'elles se sentaient inférieures en nombre soit parce qu'elles sympathisaient avec la foule ; en second lieu, le mouvement était distinctement révolutionnaire et anti-cléricale ; et en troisième lieu la fureur de la foule s'est portée presque entièrement contre l'église et ses représentants, la propriété privée étant généralement épargnée.

Des témoins oculaires ont vu la foule acclamer partout les troupes tout en combattant la police et la garde civile, aux cris de "A bas le gouvernement !" "A bas le roi !" "Vive la République !"

Les récits de la férocité de la foule à l'égard des biens de l'Eglise et des prêtres, des moines et des religieuses sont presque incroyables. Les moines qui n'ont pas pu s'échapper par les souterrains de leurs monastères ont été battus et tués. Les religieuses qui tentaient de s'enfuir de leurs couvents en feu ont été traînées à demi nues, par les rues, et les prêtres ont été massacrés au pied des autels. On dit même que les restes mutilés des moines ont été portés à travers les rues, par dix mille hommes, que le capitaine général a été impuissant à intervenir.

Les différents rapports s'accordent à dire que le comité révolutionnaire a tout dirigé. En dépit de cette férocité anti-cléricale, d'autres rapports donnent à entendre que les carlistes, qui représentent la réaction cléricale en Espagne, ont mis la main à l'organisation du mouvement.

Pour être agréables aux autres nos qualités ne doivent pas peser plus que leur poids

Il faut toujours parler avec une pédale douce quand on demande, même pour les autres.

Julien l'Apostat étudiait à Athènes avec saint Bazile et saint Grégoire de Nazianze. Son maintien suffit pour faire découvrir le dérèglement de son esprit. Ses yeux étaient vifs, mais égarés ; il avait le regard fier, l'air dédaigneux et insolent ; il faisait des grimaces ridicules et des signes de tête sans sujet ; il riait sans mesure et avec de grands éclats. Souvent il proposait des questions impertinentes, et, quand on l'interrogeait, il répondait d'une manière obscure et embarrassée.

Tout cela joint à d'autres défauts que, malgré son hypocrisie, il ne pouvait dissimuler, fit dire de lui par saint Grégoire : "Quel monstre l'Empire nourrit dans son sein !"

Il était tout autrement de saint François de Sales. Rien de plus convenable, et en même temps rien de plus naturel et de plus aisé que sa tenue et ses démarches. Son extérieur manifestait tout à la fois la gravité, le sentiment de la dignité personnelle, la joie la plus douce et la bonté la plus affectueuse. Il suffisait de l'envisager pour se sentir porté à l'admirer et à l'aimer ; car il paraissait une vivante image de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Don Carlos, le prétendant au trône d'Espagne, qui est mort dernièrement, a légué au Pape une forte somme d'argent et des objets d'art. Le tout représente une valeur de \$2,000,000.

Croire peu, c'est douloureux ; croire trop, c'est dangereux ;

Un homme riche ne doit jamais se demander pourquoi on l'aime.

Cartes de Visite,
Cartes d'Affaires,
Lettres Funéraires,
 —Imprimées à—
UNE HEURE D'AVIS
 au Bureau de
"La Tribune"

60 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
 TRADE MARKS
 DESIGNS
 COPYRIGHTS & C.
 Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. HANDBOOK on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the Scientific American.
 A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
 Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

STEVENS
 Crop destroying furred and feathered pests are made short shrift of with a reliable, unerring STEVENS.
 For Sport or Service STEVENS RIFLES—SHOTGUNS—PISTOLS are unsurpassed.
 HIGH IN QUALITY
 LOW IN PRICE
 If you cannot obtain from your Dealer, we ship direct, express prepaid, upon receipt of Catalog Price. Always insist on STEVENS when ordering.
 Send 5 cents in stamps for 100 Pages Illustrated and Descriptive Catalog. Replete with STEVENS and general firearm information.
J. STEVENS ARMS & TOOL CO.
 P. O. Box 4098,
 Chicopee Falls, Mass.

LES SŒURS DE LA PRESENTATION DE MARIE, de ISLAND POND, Vt.

Désirent informer le public, qu'elles ont dans cette localité, une maison offrant tous les avantages désirables pour l'étude de la langue anglaise. On peut, en outre y apprendre le français, la musique, la peinture, la sténographie anglaise et française, la clavographie et la couture unie et de fantaisie.

Pour plus amples informations, s'adresser à la Révérende Sœur Directrice,

PRÉSENTATION DE MARIE, Island Pond, Vt.

Soumissions

Des soumissions adressées au soussigné, à Ottawa, et marquées sur l'enveloppe "Soumission pour l'huile lubrifiante" seront reçues jusqu'à midi, le QUINZIÈME JOUR D'AOUT 1909 pour la fourniture et la livraison des huiles lubrifiantes requises par le Département de la Marine et des Pêcheries pour une période de trois ans.

On peut se procurer des spécifications et formes de soumissions des collecteurs de douanes à Toronto, Hamilton et Kingston, des agents du Département de la Marine à Montréal, Québec, St-Jean Halifax et Victoria ; aussi du département ici.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque accepté par une banque canadienne à charte pour la somme de CINQ CENTS PIASTRES (\$500.00) à l'ordre du Département de la Marine et des Pêcheries. Lequel sera confié si le soumissionnaire ne livre pas l'huile commandée ou en livre qui ne soit pas en conformité avec les spécifications préparées par le Département.

Le département se réserve le droit d'accepter une soumission en entier ou en partie.

Les journaux qui inséreront cette annonce sans l'autorisation du Département n'en seront pas payés.

Le Département ne s'engage à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

G. J. DESBARATS.

Député-Ministre suppléant de la Marine et des Pêcheries
 Ottawa, 13 juillet 1909.

Dr Gaston Lapierre
 Ex-Médecin Interne de l'Hôtel-Dieu à Montréal
MEDICIN-CHIRURGIEN
 89 RUE MONDOR
ST-HYACINTHE
 Téléphone 365

J. E. GOSSELIN
 Marchand-Tailleur
 183 CASCADES 183
St-Hyacinthe

Tweeds les plus nouveaux
 Derniers Styles
 COUPE IRREPROCHABLE

...Ligne complète de...

Chapeaux,
Gants,
Parapluies,
et Mercerie.

I. E. PROVOST
ELECTRICIEN,
 130 Rue Cascades 130
 (Au-dessus des Bureaux de LA TRIBUNE.)
ST-HYACINTHE

TÉL. 292.

Ferme Avicole Yamaska


Élevage de Volailles de Races Pures importées d'Angleterre, des Etats-Unis et d'Ontario.

Oufs de Pintades \$1.00 par 13-Oufs
 Quelques couples de Canards Pékins à \$3.00

J'offre pour d'ici au 15 d'Aout les bargains suivants :

Poules Leghorns Blanches ou Brunnes, Plymouth Rocks Barrés, Houdans, à \$1.50 par couple.

J'ai une centaine de Poulettes Plymouth Rocks Barrées de la mi-Avril, provenant des volailles prises à la Ferme Expérimentale d'Ottawa, qui devront pondre en Octobre, pour \$1.00 par couple.

Un bargain pour ceux qui veulent des bonnes ponduses d'hiver quand les œufs valent jusqu'à 50c la douzaine.

Les poules mentionnées plus haut sont d'un an et deux ans. J'achete en tout temps les Volailles de Races Pures, et j'ai en mains une cinquantaine de COCHETS de toutes races à vendre ou à échanger

Poulailler à St-Guilherme Station, Qué.

Office: 14 rue St-Denis
ST-HYACINTHE, Qué.
 ARTHUR S. COMEAU, Propriétaire

A. Cadorette John Leary
 Téléphone 310

Cadorette & Leary
MAITRES-CHARRETIERS

ENTREPRENEURS DE POMPES FUNEBRES ET EMBAUMEURS DIPLOMÉS.



24 RUE LAFRAMBOISE

ST-HYACINTHE

Voitures de toutes sortes pour Mariages Baptêmes, Etc.

Succ. de E. PERRAULT

Pour Corbillards pour adultes et pour enfants.—Voiture-Ambulance.

Toujours en mains tout ce qui est requis pour l'installation de chambres mortuaires.

J. a. c.

14,000 CASES OF SPINAL CURVATURE
 Helped and cured by the Shelton Special Appliances. See proof of the value of this marvelous invention. Comfortable to wear, can be taken off and put on like a coat, weighs only a few ounces, and is suitable for men, women and all ages from six months to eighty years (and over). Parents of feeble children and invalids should see this. There is no case of spinal curvature or trouble that can be cured and our treatment will not fail. Write for a description of our treatment and we will tell you how to cure it. For catalog and full particulars address:
W. L. BURT MFG. CO.,
 292 7th St., Jamestown, N. Y.



EN VILLE

M. Hugues Fontaine, et Madame Fontaine, de St-Hugues, étaient à St-Hyacinthe, la semaine dernière.

—Très brillante, la petite sauterie donnée, le 30 juillet, au Club de la Garnison, par Melle Chalfoux.

—Une assemblée des déposants et créanciers de la Banque de St-Hyacinthe est convoquée pour mardi le 10 courant. Voir l'avis dans une autre colonne.

—La course entre les chevaux de M. R. O. Brodeur et B. Benoit, dimanche dernier au Rond Laframboise, a été facilement gagnée par le cheval de M. Brodeur.

—Mardi, le 3 août, a été célébré le mariage de M. D'Avignon Morel, organiste, de Berlin, N.-H., à Mademoiselle Blanche LaLajoie.

—Les marchands qui annoncent beaucoup, sont ceux qui réussissent le mieux. Tenez constamment votre nom devant le public en mettant une annonce bien faite dans un bon journal. Tout le monde à St-Hyacinthe lit LA TRIBUNE.

—On compte qu'il y avait au moins cinq mille étrangers en ville, samedi dernier, venus, en grande partie, pour voir le Cirque Norris & Rowe.

—M. Vincent Greene, le représentant de la maison Hiram Walker & Son, de Walkerville, a passé quelques jours à St-Hyacinthe, la semaine dernière.

—L'enfant de M. le Capitaine J. C. Rouleau, dont LA TRIBUNE a rapporté la chute, sur un trottoir en asphalte, prend un peu de mieux.

—Mardi, le 3 Août courant, avait lieu, dans l'église Cathédrale, un service anniversaire de S. G. Mgr Decelles, décédé le 7 juillet 1905.

—M. Phidime Surprenant, a contracté une société, avec M. Victor Codorette, charretier, sous la raison sociale de "Cadorette & Surprenant".

—M. le Dr Emile Ostiguy est allé passer la journée de samedi et celle de dimanche, à Old Orchard, Me, où sa famille passe quelques semaines.

—Il y avait partie de base-ball, dimanche après-midi, entre le Club Royal, de Drummondville, et notre Club local.

Ces derniers, qui n'étaient pas en forme (à l'exception toutefois, de Champagne, Bédard, Gervais, Provost), se sont fait battre par un score de 3 à 1. Environ quatre cents personnes assistaient à la partie.

—M. Côme Langelier, marchand, de St-Barnabé, a été condamné, ces jours derniers, à \$5 d'amende, pour avoir vendu le dimanche, et aux frais, qui se sont élevés à \$11.45. Il paraît que les marchands de la paroisse en étaient venus à une entente à l'effet que, pour aucune considération, les magasins ne s'ouvriraient, le dimanche, et que M. Langelier aurait brisé la consigne.

—Grande Vente Spéciale pour annoncer nos meubles. Aussi réduction de 10 à 25% sur nos lignes de Tapisseries, Portières, Rideaux en dentelles et en toiles, Pôles, Cadres, Gravures, Miroirs, etc., etc.

Chez EUG. L. DÉSAUTELS, 222-226 Rue Cascades, St-Hyacinthe.

—M. J. M. Palardy est parti samedi dernier pour un voyage de quelques jours aux États-Unis. Il était à Lewiston, Me, mercredi où il a assisté à la profession religieuse d'une de ses sœurs, au Couvent des Sœurs Dominicaines.

—Concert Dufault à la salle de l'Hôtel-de-Ville, mardi, le 17 août. Retenez vos sièges d'avance à la Pharmacie Brodeur.

—Le Cirque Norris & Rowe, qui visitait St-Hyacinthe, le 31 du mois dernier, n'est pas ce que

l'on peut appeler un cirque bien extraordinaire ; mais, dans l'ensemble, il mérite d'être vu. Même plus petit que cela, un cirque fait toujours le bonheur des enfants, et c'est une occasion pour un grand nombre de personnes âgées, d'aller s'asseoir sous les tentes, pour manger des pea-nuts.

—A la suggestion de M. l'échevin A. Amyot, la Corporation de cette ville a fait construire, au milieu du Parc Dessaulles, un immense bassin en ciment, avec jets d'eau divers, pour l'orner. C'est M. Amyot lui-même, qui a fait les tracés requis, et qui a surveillé les travaux. Grâce à cette grande amélioration notre Parc public est maintenant à la mode, et peut être comparé avantageusement, avec n'importe quel jardin des autres villes ayant la même population que la nôtre.

—Mardi, le 3 août courant a eu lieu à la chapelle privée de l'évêché, le mariage de M. Tighe, avocat d'Edmonton, Manitoba avec Mademoiselle Eugénie Pagnuelo, fille de M. Hector Pagnuelo.

Aussitôt après la cérémonie, qui avait un caractère absolument privé, les époux sont partis pour l'Ouest. Toute notre brillante jeunesse était à la gare, pour leur faire la démonstration d'usage, sans oublier les averse de confettis, etc.

—Une bonne marchandise vaut la peine d'être annoncée. Appelez vos annonces à LA TRIBUNE.

—L'excursion de M. les Chevaliers de Colomb, lundi, à Highgate Springs par le M. Q. S., a très bien réussi, en somme. Il y a bien eu quelques mécontentements, parce que les chars mis à la disposition des excursionnistes, étaient absolument démodés, et très sales ; et aussi, parce que l'on est resté plus d'une heure, à la station d'Iberville, sans bouger. Mais, là-bas, le plaisir a été si grand, que les mécontentements sont maintenant oubliés.

—Il existe un mécontentement sérieux, chez les militaires du 84^e régiment ; et tel mécontentement est assez compréhensible, si l'on considère que les exercices sont terminés depuis trois mois, et que la solde n'est pas encore venue. C'est pendant la belle saison, que les jeunes gens aiment à avoir les quelques sous qu'ils ont gagnés. Malheureusement pour eux, du train dont vont les choses, il est permis de supposer que la solde n'arrivera guère avant la Toussaint prochaine. Les autorités militaires de St-Hyacinthe devraient faire appel à notre député, qui se fera, sans doute, un plaisir de leur faire rendre justice.

—Le Magistrat de District vient de rendre un jugement assez intéressant. La loi dit que les chaudières, dont tous les établissements industriels, doivent être inspectés, de temps à autre ; et, que les inspecteurs se présentent pour faire leur inspection, le propriétaire doit leur permettre de procéder, de même qu'il doit leur fournir tout ce dont ils ont besoin.

Ces inspecteurs se sont présentés au moulin de M. J. Audette, à St-Charles, pour inspecter sa bouilloire. C'est très bien, leur a dit ce dernier, vous pouvez procéder. Nous pouvons procéder, c'est vrai, ont répondu les inspecteurs, mais nous avons besoin d'un homme pour nous aider. Je suis prêt à le fournir, a répliqué le propriétaire, mais non pas gratuitement.

De là la poursuite. Le Magistrat a décidé dans le sens de M. Audette, et la poursuite a été renvoyée.

—Une marchandise bien annoncée est à moitié vendue.—Annoncez dans LA TRIBUNE.

—On annonce un pèlerinage de Belœil à Ste-Anne de Beauport, les 30 et 31 août courant.

Le trajet se fera de jour, par l'Intercolonial. Départ de Belœil,

le 30 août, à 11.30 A. M., arrêtant à St-Hilaire, Ste-Madeleine, St-Hyacinthe, Ste-Rosalie, St-Georges, St-Edouard, Charlotte, Bagot, St-Eugène, etc., arrivant à Ste-Anne à 5.30 p. m.

Pour revenir, départ de Ste-Anne, le 31 août à 9.30 A. M., arrivant à Belœil à 5 hrs P. M. BILLETS : Adultes \$2.75. Enfants \$1.40.

L'organisateur de ce pèlerinage est le Rév. P. J. Cardin, curé de Ste-Hélène.

—P'tit Mousse, l'ami de tous les citoyens de St-Hyacinthe ; P'tit Mousse, le cheval le plus populaire de la contrée ;

P'tit Mousse, l'animal le plus vaillant, le plus élégant, le plus courageux qui se puisse voir ;

P'tit Mousse, qui a reçu tant de confidences et qui les a toujours bien gardées ;

P'tit Mousse est mort, lundi, dans la vingt-huitième année de son âge. Paix à ses cendres. Il emporte avec lui beaucoup de souvenirs, dans le champ de son dernier repos.

—Quelques Franciscains sont venus, cette semaine, visiter la confrérie du Tiers-Ordre, à St-Hyacinthe. A cette occasion, nombre de membres nouveaux ont été initiés, dans cette pieuse congrégation.

—Les courses qui ont eu lieu, mercredi et jeudi ne semblent pas avoir donné satisfaction au public. On dit, assez couramment (pour nous servir de l'expression maintenant consacrée) que c'était une affaire arrangée. Sous le rapport de la finance, dans tous les cas, ces courses n'ont pas été ce qu'on peut appeler un succès fou.

—La fête de St-Dominique a été célébrée, à l'église N.-D. du Rosaire, mercredi le 4, avec beaucoup de solennité. Un religieux de l'ordre des Franciscains officiait avec diacre et sous-diacre et le sermon a été donné par M. l'abbé Richard, sulpicien, de l'église St-Jacques, de Montréal. L'église était remplie de fidèles.

—Bon nombre de citoyens, répondant à une invitation spéciale des Srs de la Charité, sont allés, jeudi 5 août, à 8 hrs P. M., à l'Hôpital St-Charles, pour assister à l'inauguration d'un Appareil de Stérilisation comme il en existe peu. Notre petite ville n'a plus rien à envier, même à la métropole, pour tout ce qui regarde les soins à donner aux malades.

—Nos échevins, l'échevin Amyot en particulier, ont doté notre ville d'une fort jolie fontaine publique, qu'ils ont installée dans le Parc Dessaulles. Nous leur en sommes très reconnaissants, comme nous le disons ailleurs ; mais nous nous permettons maintenant de leur faire une supplique, qu'ils ont, du reste, le droit de ne pas accorder. Il nous semble, et c'est l'opinion du grand nombre, qu'il faudrait maintenant ériger une petite clôture ou protection quelconque, sur le remblai en ciment. Sans cela, c'est certain qu'il y aura des noyades d'enfants, et que la cité sera appelée à payer des dommages considérables. Encore un petit effort, messieurs les échevins, et votre ouvrage sera parfait.

La Banque de St-Hyacinthe

ASSEMBLÉE DES DÉPOSANTS

AVIS est par le présent donné, qu'une assemblée des déposants et créanciers de la Banque de St-Hyacinthe, aura lieu en la Cité de St-Hyacinthe, le mardi, 10 Août courant, à la salle de l'Opéra, angle des rues Cascades et Piété, à 1.30 de l'après-midi.

Un état des affaires de la Banque sera alors soumis.

L. F. PHILIE, Curateur.

St-Hyacinthe, 2 Août 1909.

Succès de Librairie

Sait-on que le livre le plus répandu de l'univers entier est un livre chinois ? C'est un almanach imprimé chaque année à Pékin sur les presses impériales et tiré à huit millions d'exemplaires qui sont aussitôt expédiés dans toutes les provinces du Céleste Empire. Et l'intérêt qu'y prennent les Chinois, la confiance qu'ils accordent à ses renseignements, et à ses prédictions sont tels que, chaque année, ces huit millions d'exemplaires sont tous vendus jusqu'au dernier.

Les plus gros tirage du monde occidental ne viennent que bien loin derrière celui-là.

Le livre le plus lu en Europe et en Amérique est la Bible : une librairie de Halle en imprime, à elle seule, plus de cent éditions différentes.

Après la Bible, arrivent le "Don Quichotte" et — qui le croirait ? la "Case de l'oncle Tom."

Le cinquième rang appartient, s'il en faut croire les "Nouvelles de Munich," à un alphabet publié à Essen par l'imprimerie Bœdeker qui en a déjà fait plus de 1,200 éditions.

Viennent ensuite, au moins pour l'Allemagne, la "Géographie illustrée" de Seydlitz, et les divers classiques parmi lesquels Schiller tient la première place avec son "Guillaume Tell" dont l'édition "Reclam" a vendu à elle seule plus d'un million d'exemplaires.

Alphonse Séguin, Entrepreneur-Peintre, Tapissier et Décorateur. Peintures, Huiles, Tapisseries, etc. 147 Rue Concorde. Téléphone Bell 390.

Rigaud, 4.—Le feu s'est déclaré hier après-midi, vers 1.30 heure, dans la clôture séparant les propriétés McDonald et Madden, au trécaré des terres de Saint-Georges, sur la montagne de Rigaud, à quelques arpents de la croix historique, érigée en 1844 par Monseigneur Forbin Janson, évêque de Nancy, pendant son voyage au Canada, afin de commémorer une campagne de tempérance. Cette croix étant tombée fut renouvelée et bénite en septembre 1894 par Mgr Emard, évêque de Valleyfield.

Hier soir, vingt religieux et une demi-douzaine de jeunes gens du village de Bingham ont réussi à détourner la marche du feu qui se dirigeait vers la grotte de Lourdes.

L'incendie a ravagé une dizaine d'arpents carrés en deça de la croix, puis près d'une vingtaine d'arpents au-delà de la croix.

Heureusement, jusqu'ici, les dommages ne sont guère appréciables. La partie de la montagne qui a été rasée n'était couverte que de têtes de pins et de broussailles. La classe pauvre de Rigaud, qui allait chercher là des branches sèches pour se chauffer, en sera plus affecté.

Le feu sévit actuellement sur un monticule situé entre la montagne et ce que l'on appelle la petite montagne.

Le théâtre de l'incendie est entouré de roches et l'on n'appréhende aucuns dégâts sérieux, à moins que le vent ne vienne communiquer le feu aux terres à bois du trécaré voisin.

La population des alentours surveille la marche du feu et se prépare à circonscrire l'incendie s'il vient à menacer les forêts du voisinage.

Une multitude de gens, venus des paroisses voisines, visitent depuis quelques jours la montagne de Rigaud pour y cueillir des bleuets : ces fruits y abondent :

On croit que le feu a été allumé par quelque imprudent fumeur.

Rigaud, 4. — Après des efforts inouïs, on est enfin parvenu à éteindre à peu près complètement le feu et il ne reste que quelques brasiers et de la fumée, de l'incendie d'hier. Si le vent ne s'élève pas, on peut donc dire

actuellement, que tout danger est disparu.

Un mutualiste très au courant de la question, disait en parlant de l'augmentation des taux de l'Ordre des Forestiers Catholiques, que cet ordre devait forcément en venir au point où en sont arrivés les Forestiers Indépendants, les Artisans Canadiens-Français, la C. M. B. A., et nombre de sociétés mutuelles. Ce n'est pas qu'on appréhende pour un temps rapproché la banqueroute pour la Société, dont le fonctionnement est parfaitement assuré momentanément du moins, mais on est persuadé qu'avec les taux actuels et les recrutements difficiles, on ne pourrait arriver dans un délai que les statistiques peuvent fixer à payer les indemnités dues aux porteurs de polices.

Passer aux yeux de sa domesticité pour un être juste, c'est avoir gagné le plus beaux galons qu'un maître puisse souhaiter.

Tokio, 2. — Un rapport officiel sur les dommages causés par le grand incendie d'Osoka place à 11,368 le nombre des maisons détruites, y compris onze édifices commerciaux, huit écoles, quatre banques et vingt-deux temples.

Il n'y a eu qu'un décès, dû à la maladie causée par le feu. Trois personnes ont été grièvement blessées, et six ont reçu des blessures légères.

Les autorités ont ouvert une enquête sur la conflagration. A peu près cinq cents habitants reçoivent de l'aide de l'assistance publique.

L' "El Mundo", de Madrid, fixe à 2,000 le nombre des morts durant les émeutes de la semaine dernière, à Barcelone, et à 2,500, celui des blessés.

Derrière mon dos, c'est votre champ, mes amis ; mais devant moi, c'est le mien !

PETITES ANNONCES

Le meilleur endroit pour faire exécuter par des peintres de première classe vos travaux en peinture ou en tapisserie est chez EUG. L. DÉSAUTELS, 222-226 rue Cascades, St-Hyacinthe. —Achetez vos peintures, huiles, vernis, etc, chez EUG. L. DÉSAUTELS, 222-226 rue Cascades, St-Hyacinthe.

AGENT DÉPOSITAIRE demandé pour Eau de Vichy et essences.

Ecrire donnant références à NATIONAL EXTRACTS CO. 387 Ontario, Montréal.

CANADA, PROVINCE DE QUEBEC, District de St-Hyacinthe. IN RE Succession L. F. Morison.

AVIS PUBLIC Est par le présent donné que toute personne qui a quelque réclamation contre la dite succession devra la produire au bureau du soussigné sous trente jours de cette date. De plus, que toute personne endettée envers la même succession devra aussi dans le même délai se présenter pour règlement.

Donné à St-Hyacinthe, ce trente Juillet, dix neuf cent neuf.

MADAME L. F. MORISON, Exécutrice testamentaire de la dite succession. S. CARREAU, N. P. Bureau : 161, rue Girouard, St-Hyacinthe

Propriété à Vendre

Tannerie avec maison privée dans le village de St-Germain de Grantham, au centre des affaires. La maison est neuve et bien finie avec toutes les améliorations modernes. Vendra à bon marché et à des conditions bien faciles. S'adresser à J. E. MELANÇON, St-Guillaume, Qué

A LOUER

Magasin, Boutique et logement occupés par M. F. Nolin, marchand de Meubles, 86 & 88 rue Mondor. Possession 1 mai 1910. S'adresser au bureau de "LA TRIBUNE".

Un
Aliment riche,
agréable, fortifiant
et facile à digérer

**Ogilvie's
Wheat Marrow**

formé de la moelle du plus beau
blé de l'Ouest Canadien, rem-
place avantageusement la
viande au point de vue de
l'hygiène et de l'économie.

En vente partout.

McCaughey Flour Mills Co., Ltd
MONTREAL ET WINNIPEG.



LISTE DES EVEQUES qui
ont reçu leur éducation au Col-
lège de Montréal, depuis la fon-
dation de cette maison d'éduca-
tion si supérieure.

Nos Seigneurs :

Plessis (Joseph Octave) coad-
juteur de Québec, en 1801, évê-
que de la même ville, en 1806,
mort en 1825 ;

Lartigue (Jean-Jacques), prê-
tre de Saint-Sulpice, évêque titu-
laire de Telmesse et vic. ap. du
district de Montréal en 1820, évê-
que de Montréal en 1836, mort
en 1840 ;

Provencher (Joseph-Norbert),
auxiliaire de Québec en 1822,
vic. ap. du Nord-Ouest en 1844 ;
puis évêque de Saint-Boniface,
mort en 1853 ;

Phelan (Patrice), prêtre de St-
Sulpice, auxiliaire de Kingston
en 1843, administrateur en 1852,
puis évêque de la même ville en
1857, mort en 1857 ;

Fitzpatrick (Jean Daniel), évê-
que titulaire de Gallipolis et coad-
juteur de Boston en 1844, 3e évê-
que de Boston en 1846, mort en
1866 ;

Power (Michel), évêque de To-
ronto, en 1842, mort en 1847 ;

Williams (Jean-Joseph), évê-
que de Boston en 1846, puis 1er
archevêque de la même ville en
1875, mort en 1907 ;

Bacon (David), 1er évêque de
Portland (Maine) en 1855, mort
en 1874 ;

Pinsonnault (Philippe-Adol-
phe), prêtre de Saint-Sulpice,
évêque de London en 1856, près
de Sandwich en 1859, démission-
naire en 1866, mort en 1883 ;

Farrel, (Jean) évêque de Ham-
ilton, en 1856, mort en 1873 ;

Conroy (Jean-Joseph), 2e évê-
que d'Albany en 1865, démis-
sionnaire en 1877, mort en 1883 ;

Walsh (Jean), évêque de Sand-
wich en 1867, puis de London
en 1869, archevêque de Toronto
en 1889, mort en 1898 ;

Gillis (Jacques), archevêque
d'Edimbourg en Ecosse ;

McNierny (François), évêque
titulaire de Rhésino et coadju-
teur d'Albany en 1872, 3e évê-
que d'Albany en 1874, mort en
1874 ;

Healey (Jacques), professeur
au collège de Montréal, évêque
de Portland en 1875, mort en 1900 ;

Crinnon (P. F.), 2e évêque de
Hamilton en 1874, mort en 1882 ;

MacMahon (Laurent), 5e évê-
que de Hartford en 1874, mort
en 1893 ;

O'Farrell (M. J.), prêtre de
Saint-Sulpice, 1er évêque de
Trenton en 1881, mort en 1894 ;
Gravel (Elphège), évêque de
Nicolet en 1885, mort en 1904 ;
Ludden (Patrice), 1er évêque
de Syracuse en 1887 ;

Emard (Médard), évêque de
Valleyfield en 1892 ;

Michaud (Jean Etienne), évê-
que de Burlington en 1892, mort
en 1908 ;

Tierney (Michel), évêque de
Hartford en 1894, mort en 1908 ;
Langevin (Adélard), O. M. I.,
archevêque de Saint-Boniface en
1895 ;

Bruchési (Paul), archevêque
de Montréal en 1897 ;

Eis (Frédéric), évêque de Mar-
quette en 1889 ;

Barry (Thomas), évêque de
Chatham en 1900 ;

Conaty (Thomas), évêque de
Los Angeles en 1901 ;

Racicot (Zotique), évêque titu-
laire de Pogle et auxiliaire de
Mgr l'archevêque de Montréal.

Bernard (Alexis-Xiste), évê-
que de Saint-Hyacinthe en 1905 ;

Walsh (Louis), évêque de
Portland en 1906 ;

Latulippe (Elie), évêque titu-
laire de Catena et Vic. ap. de
Témiscamingue en 1908 ;

Il faut aussi ajouter Mgr An-
toine Tabeau, évêque titulaire
élu de Spiga et coadjuteur de
Mgr Lartigue, mort avant son
sacre en 1835.

La Presse.

Le Grand-Tronc aux Expositions

Le département général de pu-
blicité de la compagnie du Grand-
Tronc, vient de compléter ses ar-
rangements pour les expositions
d'automne. A l'exposition Cana-
dienne Nationale de Toronto, la
principale exposition du pays,
la compagnie se servira de son
propre bâtiment et y installera
une des plus belles expositions
qui aient encore été vues au pays.
On y verra une collection de pho-
tographies représentant les points
les plus importants traversés par
ses lignes ainsi que de très nom-
breux exhibits de la flore et de la
faune du Canada. Le Grand
Tronc Pacifique y sera aussi re-
présenté par un très bel étalage
des produits des vastes plaines
de l'Ouest.

A l'exposition des Cantons de
l'Est, à Sherbrooke, le Grand
Tronc a retenu un grand espace
ainsi qu'à l'exposition d'Ottawa.

Pour nettoyer les flacons gras

Les bouteilles et flacons ayant
contenu de l'huile ou quelque au-
tre corps gras sont difficiles à
nettoyer si l'on n'use pas de quel-
ques artifices. L'eau chaude est
insuffisante.

On peut employer un peu de
benzine ou d'essence de pétrole.
Ces substances, comme le savent
les cyclistes, dissolvent les corps
gras, en font disparaître les der-
nières traces : après agitation vi-
goureuse, jeter le benzine ou le
pétrole et laver à l'eau chaude.

Mexico, 2.—La ville de Mexi-
co a été de nouveau secouée par
un tremblement de terre, samedi
après-midi. Une secousse plus
violente que toutes les précédentes,
a ébranlé la ville pendant
une minute et quarante secondes
un peu avant une heure de l'ap-
rès-midi. Les dommages ne
sont pas considérables, bien qu'un
nombre incalculable d'édifices
publics et autres aient été dété-
riorés. Le palais national a souf-
fert considérablement.

Les rapports de Senor Damia-
nia Flores, gouverneur de l'Etat
de Guerra, déclarent qu'à Acapul-
co, les édifices les plus forts et
les plus considérables ont été dé-
molis par la violence de la secousse
de vendredi et que les pertes
matérielles dans cette région sont
énormes. La douane, avec ses
entrepôts, les casernes militaires
et plusieurs autres grands édifi-
ces ont été complètement détruits.
Le palais municipal a subi des
dommages considérables.

Des rapports de Guerrero, in-
diquent que les secousses sismi-
ques de ces jours derniers ont été
épouvantables. Acapulco et Chil-
pancingo ont été détruites. Un
raz de marée a dévasté aussi Aca-
pulco, et la ville est menacée de
famine. Des milliers de person-
nes sont sans abri. Tous les
marchés ont été détruits. Les
quelques édifices qui restaient ont
été démolis par la dynamite, car
ils étaient trop détériorés. Les
murs menaçaient de s'écrouler.

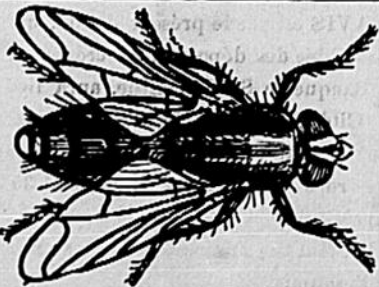
Les dommages causés à Mexi-
co par la secousse de samedi
sont plus considérables qu'on ne
le croyait. La cathédrale a été
si endommagée, qu'il a fallu en
interdire l'entrée au public. En
maints endroits les tuyaux de
l'aqueduc sont brisés.

Mexico, 31.—Un message de
G. Poyros, un voyageur de com-
merce américain, qui vient d'être
reçu de Chilpancingo, dit que
cette ville a été complètement dé-
truite. Les habitants campent en
plein air. Les secousses se con-
tinuent, accompagnées de gronde-
ments souterrains et d'orages
électriques.

D'après les registres de l'obser-
vatoire, la première secousse s'est
produite à 4 heures 15 hier ma-
tin. Elle a été violente, faisant
sonner les cloches des différentes
églises de Mexico, brisant la vais-
selle et dans quelque cas abat-
tant des murs.

Les habitants étaient à peine
revenus de leur terreur quand
une seconde secousse, plus vio-
lente encore, se produisit. Ce
second mouvement a duré quatre-
vingt-dix secondes. Les grands
édifices de la capitale furent
ébranlés et dans quelques cas cre-
vassés, la terre s'ouvrit à plusi-
eurs endroits, et dans les quartiers
pauvres plusieurs maisons furent
démolies.

Les rapports des pertes de vie
sont incomplets, mais ils don-
nent treize tués et une vingtaine
mortellement blessés.



CHACUN PAQUET DE DIX CENTS DE
TUE-MOUCHES
de **WILSON**
Détruit plus de mouches que trois
cents feuilles de papier collant.

ENGINS ET BOULLOIRES

DE

E. LEONARD & SONS

A. DENIS,

BUREAU DE "LA TRIBUNE"

Représentant pour le District de St-Hyacinthe

-VOUS POUVEZ ETRE GUERI- SANS MEDECINES

TOUTES LES MALADIES
SONT EGALES A - **Oxydonor**

Il fait absorber librement l'oxygène de l'air, chasse par là
les maladies du système et donne la vitalité, la vigueur, la
force et la santé.

OXYDONOR a été mis à l'épreuve avec un succès parfait
dans pas moins de un million de cas de toutes sortes, de toutes
formes, à tous les degrés et dans tous les climats du monde.

UN OXYDONOR SUFFIT POUR UNE FAMILLE, et
après l'avoir acheté, ça ne coûte rien pour s'en servir. Vous
n'avez rien à avaler, vous n'avez rien à payer aux pharmaciens
ou aux médecins, et avec du soin il vous durera toute la vie.

Les Sœurs du Saint-Rosaire, Ste-Anne de Beauport, écrivent : " Nous sommes
heureuses de vous dire que nous avons fait l'essai avec succès de votre Oxydonor,
et que nous l'avons déjà recommandé à quelques personnes souffrant s. Il nous
a été d'un prompt secours pour le rhumatisme.

Veuillez agréer nos sincères remerciements pour les renseignements que vous
avez eu la complaisance de nous donner sur l'emploi de l'Oxydonor."

Ecrivez pour notre LIVRE GRATUIT No 64.

Dr. H. SANCHE & CO., 364 Rue Ste-Catherine, Ouest
MONTREAL, Que.

VICTOR HEBERT

FERBLANTIER - COUVREUR

Spécialité : Couvertures de toutes sortes et Réparations
de Couvertures.

RÉPARATIONS DE POÊLES ET FOURNAISES

Agent pour le ciment Amianté "CAREY'S" pour Poêles et Fournaies.

70 Rue Ste-Marie, - St-Hyacinthe

Meubles, Meubles !

Assortiment complet de Sets de Salons, Boudoirs,
Chambres à Coucher, SIDE-BOARDS, Tables et
Chaises de Fantaisie, Carrosses d'Enfants, Couchettes
en Fer, Sommier, Matelas.—Prix très modérés.

50.000 Pièces de TAPISSERIE.

Dans les Patrons les plus nouveaux et dans tous les
prix.—Rideaux, Poles, Chromos, Cadres, Moulures
pour Chambres.—Encadrements sur commandes.

Peinture, Huiles, Vitres, Vernis, etc.

Tout ouvrage en Peinture, Tapissage ou Décoration,
fait dans le plus court délai, par des ouvriers de pre-
mière classe, à l'entreprise ou à la journée.

Une visite est respectueusement sollicitée.

EUG. L. DESAUTELS

222-224-226 Rue Cascades - St-Hyacinthe, Que.

Banque d'Hochelega

SIÈGE SOCIAL : MONTREAL

Capital autorisé, \$4,000,000. Capital payé, \$2,500,000
Fonds de réserve, \$2,150,000

CONSEIL D'ADMINISTRATION :
F. X. St. Charles, Ecr., Président ; R. Bickerdike, Ecr., Vice-Président ;
Honorable J. D. Rolland ; J. A. Vaillancourt ; A. Turcotte ;
E. H. Lemay ; J. M. Wilson ; M. J. A. Prendergast, Gérant-Général.

Département d'Epargnes
Intérêts sur dépôts payés aux meilleurs taux.

AFFAIRES DE BANQUE en Général

J. C. THIVIERGE, Gerant,
SUCCURSALE DE ST-HYACINTHE.

Annoncez dans "La Tribune"

Banque "EASTERN TOWNSHIPS"

Capital Payé, \$3,000,000. Réserve, \$2,000,000

Progrès de la Banque de 1860 à 1908 inclusivement

Année	Cap. versé	Réserve	Dépôts	Circulation	Prêts
1860	133,415	6,548	135,152	179,006
1875	1,000,000	240,000	791,407	467,403	2,529,767
1890	1,487,102	550,000	2,233,790	782,204	4,498,417
1900	1,500,000	906,000	5,181,451	1,147,707	7,206,658
1905	2,500,000	1,600,000	11,879,785	2,068,885	13,139,682
1908	3,000,000	2,000,000	13,625,404	2,667,666	15,076,663

LETRES de CREDIT, PAYABLES dans le MONDE ENTIER

INTERETS SUR DEPOTS D'EPARGNES, AFFAIRES DE BANQUE en général

J. LAFRAMBOISE, Gérant local.

Des Acadiens Déportés a Boston en 1755

(Un Episode du Grand Débarquement)

— PAR —

L'HON. PASCAL POIRIER

PREMIERE PARTIE

DÉPORTATION ; EXIL

(Suite)

Cet officier, autrefois si dur envers les Acadiens, avait présidé, à Grand-Pré, à leur embarquement à bord des transports de sa nation. Il les avait vus, après qu'ils furent tombés dans le guet-apens et eurent été mis dans l'impossibilité de faire aucune résistance, défilés vers les navires ancrés dans le port, les hommes, mornes et silencieux, les enfants chantant un cantique à la Vierge, peudant que les femmes, leurs mères, leurs filles, leurs sœurs, leurs fiancées, leurs épouses, se tenaient agenouillées le long de la route de douleur, pleurant toutes les larmes de leurs yeux, et se spectacle avait fait sur son cœur de soldat loyal une impression profonde. Il les retrouvait, maintenant, dans son propre pays, dans sa ville natale, les victimes toujours innocentes et toujours résignées de la persécution, réduits à la dernière condition de misère et d'ignominie, outragés, flagellés publiquement, et son âme s'ouvrait à la compassion. S'il y restait des préjugés, la haine en était disparue, pour faire place à un sentiment de pitié, presque de sympathie. Tout porte à croire qu'il s'interposa, à Boston, en faveur des exilés. En tous cas, il se brouilla tout à fait avec Lawrence, dont la cruauté le révoltait.

La loi du 20 avril avait frappé de stupeur les Acadiens. Dans leur détresse ils s'adressèrent à la Législature. Comme le moment était propice, leur cri fut entendu, et les membres de la Chambre des Représentants chargèrent un comité spécial de s'enquérir des faits et de proposer des adoucissements. Dans son rapport, le comité recommanda, entre autre choses, qu'il leur fut procuré des logements, afin de permettre aux membres de chaque famille de vivre en commun, ce qui n'avait pas encore été fait, quoique l'ordre en eut été donné auparavant, et "qu'ils fussent traités avec bonté et humanité".

Il est vrai qu'il ne fut tenu aucun compte de ces dernières recommandations ; mais le gouvernement ne laissa pas que de prescrire aux commissaires des pauvres et aux *selectmen* de ne plus mettre, "jusqu'à nouvel ordre de la Cour," les enfants mineurs en servage ; d'essayer de leur trouver à tous de l'ouvrage, et, lorsque, malgré leur bonne volonté de travailler pour gagner leur vie, les Acadiens ne pourraient pas le faire, pour cause de maladie ou autrement, de ne pas les laisser mourir de faim, et de porter contre la province le compte de ce qu'ils leur auraient avancé.

En même temps, ne recevant aucune réponse satisfaisante, ni de Lawrence, ni du gouverneur Shirley, la Législature s'adressait directement à Londres, pour le remboursement de ce que les prisonniers avaient, jusque là, coûté au Massachusetts. C'était, pour les pauvres exilés, du répit avec une lueur d'espoir dans le lointain.

Il fallait bien peu de chose pour faire changer le baromètre, à Boston, quand il s'agissait des *Neutrals*. Une mauvaise lettre de Lawrence y suffisait toujours. Cette fois-ci ce fut un incident d'une nature tout à fait imprévue qui fit éclater l'orage et prévaloir l'opinion du parti des persécuteurs.

Dans le premier convoi des déportés, parti de Grand-Pré, ainsi que nous l'avons vu, le 27

octobre de l'année précédente, quatre cents Acadiens avaient été dirigés sur Savannah, en Georgie, où ils étaient arrivés au commencement du mois de décembre. Comme il leur avait été dit, lors de leur embarquement, à Beaubassin, que leur déportation n'était que temporaire, et que, lorsque la paix serait assurée entre la France et l'Angleterre, ils pourraient venir reprendre possession de leurs biens ils résolurent, à tout événement, de remonter par petites étapes vers le nord, et de se rapprocher de l'Acadie, afin d'être prêts à réintégrer leurs biens aux premières nouvelles favorables.

Le gouverneur de la Georgie, qui ne demandait pas mieux que de les voir s'en aller, leur donna des passe-ports et leur facilita, en même temps, le moyen de se construire des embarcations dans lesquelles ils pourraient emmener avec eux leurs familles.

Il en partit au-delà de trois cents, au mois de mars, sur la flotille qu'ils s'étaient construite durant l'hiver.

Longeant les côtes de la Georgie, des deux Carolines, de la Virginie, du Maryland, du Delaware, du New-Jersey, du Rhode-Island, l'avant-garde, une cinquantaine de personnes, peut-être davantage, parvint, sans donner l'éveil, jusqu'à St-Jean, au Nouveau-Brunswick. Apprenant leur retour, Lawrence les fit appréhender de nouveau et lancer, pour la deuxième fois, en exil. En même temps il donnait l'alarme de tous côtés, et requerrait les gouverneurs de la Nouvelle-Angleterre d'arrêter les autres au passage.

C'est ainsi qu'un parti de soixante et dix-huit Acadiens se virent barrer le chemin sur les côtes de New-York ; eurent leurs embarcations saisies et leurs passe-ports confisqués, par l'ordre du lieutenant-gouverneur Charles Hardy, et furent, ensuite, dispersés "dans les parties les plus reculées de la province," tandis que leurs enfants étaient brutalement distribués parmi les familles anglaises—moyen sûr, écrivait cyniquement le gouverneur de New-York aux Lords du Commerce, à Londres, "d'en faire de bons sujets britanniques."

Le reste de la caravane navale, quatre-vingt-dix-neuf personnes, embarquées sur sept chaloupes, furent pris, le 25 juin, au sud de Boston, à Sandwich, petit port, où il s'étaient arrêtés, comme cela leur arrivait souvent, pour se procurer de l'eau et quelques provisions.

Munis de passe-ports en règle et se croyant à l'abri de tout coup de main, il s'étaient attardés, à Sandwich, plus longtemps qu'ils n'avaient coutume de le faire ailleurs, afin de permettre à cinq d'entre eux de chercher leurs femmes, dont ils avaient été séparés lors de l'embarquement, et qui se trouvaient quelque part parmi les détenus du Massachusetts.

A l'exemple de son collègue de New-York, le gouverneur Phips, contre le droit des gens, leur enleva leurs passe-ports et tous leurs papiers ; fit confisquer leurs embarcations, puis, après avoir rendu compte à Lawrence de son exploit, les fit disperser, chairs vivantes que l'on arrachait à des corps vivants, et dont on se partageait les lambeaux : vingt à Dartmouth, cinq à Rochester, six à Dighton, cinq à Raynham, six à Norton, huit à Attleborough, huit à Freetown, douze à Taunton, cinq à Easton, douze à Rehoboth et sept à Swanzy.

(A continuer)

M. Benjamin Prince, qui vient d'être nommé sénateur en remplacement de l'hon. Perly, est Canadien-Français. Cette nomination est bien vue dans les cercles et réjouit particulièrement les Canadiens-Français de l'ouest.

M. Benjamin Prince est né à St-Grégoire de Nicolet, P. Q., en 1855. Il est le fils de feu Benjamin Prince, cultivateur de cette paroisse.

SUNLIGHT SAVON

Vous rencontrez à mi-chemin—fait tout votre ouvrage dans la moitié du temps et pour la moitié du prix des autres savons. Le Sunlight Savon—absolument pur—protège le linge du dommage—les mains, de rudesse—la vie, de misères.



Lever Brothers, Toronto, vous enverront gratuitement un morceau de leur fameux savon de toilette, si vous mentionnez ce papier.

L'Huile de Charbon pour membres Gelés

Voici une méthode admirable de soigner les membres gelés, tels que mains, pieds, oreilles, etc. C'est de les faire tremper quelque temps, au besoin plusieurs heures, dans un bain de pétrole. Cette méthode nous vient du Nord. Elle conserve tout simplement des membres qui ont coutume de tomber par la gangrène ou sous le couteau du chirurgien. "Un homme de notre expédition dit un explorateur du Klondike, fut ramassé un matin, les deux mains gelées, après avoir passé la nuit en route par un froid de 50 degrés en dessous de zéro. On fit tremper ses mains dans le pétrole pendant cinq heures. Elles dégelèrent peu à peu et l'homme ne perdit pas un seul doigt. Les médecins furent on ne peut plus étonnés, car ils avaient jugé l'amputation nécessaire. Les mains, cependant, étaient blanches et dures comme du marbre. Dans l'huile, elles fendirent et craquèrent au fur et à mesure que se dissolvaient les cristaux de glace".

Voilà, certes, une méthode précieuse que l'on peut regretter de n'avoir pas connue plus tôt. Mieux vaut tard que jamais. Il importe de la faire connaître partout, dans les climats froids. L'huile, pour y faire tremper les membres gélés, doit être à une température d'habitation confortable, c'est-à-dire à 70 degrés.

Il faut dans toutes nos actions, donner tant pour cent à la mort, et lui faire en sus quelques ca-deaux.

La Libre-Pensée en France

Voici deux des vœux formulés au congrès de la Libre-Pensée, tenu récemment dans la ville du Puy.

"1. On ne doit pas avoir le droit "de baptiser un enfant et de lui infliger une religion (sic). L'enfant n'est pas aux parents (!); il n'appartient qu'à lui-même (!.....) Il faut lui laisser décider plus tard, en pleine connaissance de cause, quelle religion il lui plaît d'embrasser."

Ce vœu est incomplet, écrit un journal français ; nos libres-penseurs auraient dû ajouter que l'on devrait interdire aussi aux parents d'infliger à un enfant un système de biberon avant qu'il puisse décider, en pleine connaissance de cause s'il le désire à tube ou sans tube.

"2. Les funérailles, en principe, devraient être civiles. N'auraient un caractère religieux que celles pour lesquelles une manifestation du culte aurait été demandée par le défunt."

Ce qui équivaut, ajoute ce même journal, à dire que tout bon chrétien décédé subitement et sans avoir averti de ses intentions les Pontifes de la Libre-Pensée serait obligatoirement, au nom de la Liberté, enterré comme un chien.

"Quels fumistes !"

La prudence n'est pas la méfiance ; la prudence vient de l'esprit et la méfiance du caractère.

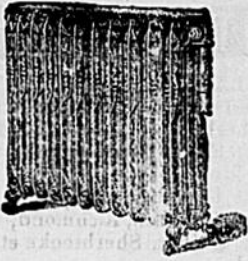
Telephone Bell 236

Hector Lorange

Entrepreneur-Plombier

Appareils de Chauffage, à l'Eau Chaude et à la Vapeur
Tuyaux en Grès, Ciment, Briques à Feu, Courroies, Poulies en Bois, Etc.,

248 Rue Cascades, ST-HYACINTHE.



HENRI MARIN

Marchand de Chaussures

63 RUE ST-FRANÇOIS

Place du Marché

St-Hyacinthe.



SPÉCIALITÉ: La célèbre Chaussure Américaine pour Dames:

"DOROTHY DODD"

VALISES, SACS DE VOYAGE, ETC.

J. N. CABANA

Feu, Vie, Accidents,

Assurances

Marine, Bris de Vitres, Garantie

CONFEDERATION LIFE ASSOCIATION

173 1/2 rue Girouard, - St-Hyacinthe

En face de la Banque d'Hochelaga.

La Poudre à Laver GOLD DUST Nettoie Tout



Lorsque vous faites le ménage de la maison, si vous voulez que tout reluisse, comme un plancher fraîchement ciré, employez la poudre à laver

GOLD DUST

Elle nettoie plus à fond que le savon ou n'importe quelle autre poudre à laver—elle est beaucoup plus économique.

La cuisine, la buanderie, le bain et la salle à manger, les escaliers, les fenêtres, les portes et les planchers, les pots et les chaudrons, les lampes et leurs verres, requièrent son lustre brillant. "Confiez votre ouvrage aux Jumeaux Gold Dust" et vous n'aurez pas à vous tracasser du fardeau du ménage.

EMPLOIS VARIÉS Lavage du linge et de la vaisselle, récurage des planchers, nettoyage des boîtes, des plats, de l'argenterie et des objets en fer-blanc, polissage du cuivre, nettoyage du bain, des tuyaux, etc., adoucissement de l'eau et préparation du plus beau savon mou.

Préparée par THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal—fabricants du "SAVON FAIRY."

(117)

SANS FAMILLE

—PAR—

HECTOR MALOT

DEUXIEME PARTIE

XII

RECHERCHES

Enfin, le navire ralentit sa marche, la machine s'arrête, des câbles sont jetés à terre; nous sommes à Londres et nous débarquons au milieu de gens qui nous regardent, mais qui ne nous parlent pas.

—Voilà le moment de te servir de ton anglais, mon petit Mattia.

Et Mattia, qui ne doute de rien, s'approche d'un gros homme à barbe rousse pour lui demander poliment, le chapeau à la main, le chemin de Green Square.

Il me semble que Mattia est bien longtemps à s'expliquer avec son homme qui, plusieurs fois, lui fait répéter les mêmes mots, mais je ne veux pas paraître douter du savoir de mon ami.

Enfin, il revient. —C'est très facile, dit-il, il n'y a qu'à longer la Tamise; nous allons suivre les quais.

Mais il n'y a pas de quais à Londres, ou plutôt il n'y en avait pas à cette époque, les maisons s'avançaient jusque dans l'eau. Nous sommes donc obligés de suivre des rues qui nous paraissent longer la rivière.

Elles sont bien sombres, ces rues, bien boueuses, bien encombrées de voitures, de caisses, de ballots, de paquets de toute espèce, et c'est difficilement que nous parvenons à nous faufiler au milieu de ces embarras sans cesse renaissants. J'ai attaché Capi avec une corde, et je le tiens sur mes talons. Il n'est qu'une heure et pourtant le gaz est allumé dans les magasins: il pleut de la suie.

Vu sous cet aspect, Londres ne produit pas sur nous le même sentiment que la Tamise.

Nous avançons et de temps en temps Mattia demande si nous sommes bien loin encore de Lincoln's Inn: il me rapporte que nous devons passer sous une grande porte qui barrera la rue que nous suivons. Cela me paraît bizarre, mais je n'ose pas lui dire que je crois qu'il se trompe.

Cependant il ne s'est point trompé et nous arrivons enfin à une arcade qui enjambe par-dessus la rue avec deux petites portes latérales: c'est Temple-Bar. De nouveau nous demandons notre chemin et l'on nous répond de tourner à droite.

Alors nous ne sommes plus dans une grande rue pleine de mouvement et de bruit; nous nous trouvons au contraire dans des petites ruelles silencieuses qui s'enchevêtrent les unes dans les autres, et il nous semble que nous tournons sur nous-mêmes sans avancer, comme dans un labyrinthe.

Tout à coup, au moment où nous croyons perdus, nous nous trouvons dans un petit cimetière plein de tombes, dont les pierres sont noires comme si on les avait peintes avec de la suie ou du cirage: c'est Green Square.

Pendant que Mattia interroge une ombre qui passe, je m'arrête pour tâcher d'empêcher mon cœur de battre, je ne respire plus et je tremble.

Puis je suis Mattia et nous nous arrêtons devant une plaque de cuivre sur laquelle nous lisons: *Greth and Galley*.

Mattia s'avance pour tirer la sonnette, mais j'arrête son bras. —Qu'as-tu? me dit-il, comme tu es pâle!

—Attends un peu que je reprenne courage.

Il sonne et nous entrons.

Je suis tellement troublé que je ne vois pas très distinctement autour de moi; il me semble que nous sommes dans un bureau et que deux ou trois personnes penchées sur des tables écrivent à la lueur de plusieurs becs de gaz qui brûlent en chantant.

C'est à l'une de ces personnes que Mattia s'adresse, car bien entendu je l'ai chargé de porter la parole. Dans ce qu'il dit reviennent plusieurs fois les mots de *boy*, *family* et *Barberin*; je comprends qu'il explique que je suis le garçon que ma famille a chargé Barberin de retrouver. Le nom de Barberin produit de l'effet: on nous regarde, et celui à qui Mattia parlait se lève pour nous ouvrir une porte.

Nous entrons dans une pièce pleine de livres et de papiers: un monsieur est assis devant un bureau, et un autre en robe et en perruque, tenant à la main plusieurs sacs bleus, s'entretient avec lui.

En peu de mots, celui qui nous précède explique qui nous sommes, et alors les deux messieurs nous regardent de la tête aux pieds.

—Lequel de vous est l'enfant élevé par Barberin? dit en français le monsieur assis devant le bureau.

En entendant parler français, je me sens rassuré et j'avance d'un pas:

—Moi, monsieur.

—Où est Barberin?

—Il est mort.

Les deux messieurs se regardent un moment, puis celui qui a une perruque sur la tête sort en emportant ses sacs.

—Alors, comment êtes-vous venus? demande le monsieur qui avait commencé à m'interroger.

—A pied jusqu'à Boulogne et de Boulogne à Londres en bateau; nous venons de débarquer.

—Barberin vous avait donné de l'argent?

—Nous n'avons pas vu Barberin.

—Alors comment avez-vous su que vous deviez venir ici?

Je fis, aussi court que possible, le récit qu'on me demandait. J'avais hâte de poser à mon tour quelques questions, une surtout qui me brûlait les lèvres, mais je n'en eus pas le temps.

Il fallut que je racontasse comment j'avais été élevé par Barberin, comment j'avais été vendu par celui-ci à Vitalis, comment à la mort de mon maître j'avais été recueilli par la famille Acquin, enfin comment, le père ayant été mis en prison pour dettes, j'avais repris mon ancienne existence de musicien ambulancier.

A mesure que je parlais, le monsieur prenait des notes et il me regardait d'une façon qui me gênait: il faut dire que son visage était dur, avec quelque chose de fourbe dans le sourire.

—Et quel est ce garçon, dit-il, en désignant Mattia du bout de sa plume de fer, comme s'il voulait lui darder une flèche.

—Un ami, un camarade, un frère.

—Très bien; simple connaissance faite sur les grands chemins, n'est-ce pas?

—Le plus tendre, le plus affectueux des frères.

—Oh! je n'en doute pas.

Le moment me parut venu de poser enfin la question qui depuis le commencement de notre entretien m'oppressait.

—Ma famille, monsieur, habite l'Angleterre!

—Certainement, elle habite Londres; au moins en ce moment.

—Alors je vais la voir?

—Dans quelques instants vous serez près d'elle. Je vais vous faire conduire.

Il sonna.

—Encore un mot, monsieur je vous prie: j'ai un père? Ce fut à peine si je pus prononcer ce mot.

(A continuer)

Hector Charpentier

CHARRETIER

St-Simon, Q 13.

(Co. Bagot)

Sera à l'arrivée de tous les Trains pour transporter les Voyageurs.

Aussi: Chevaux et Voitures à louer.



JOS. SURPRENANT

Maitre-Charretier

30 - Rue Laframboise - 30 St-Hyacinthe, Que.

Ecurie de louage, Carrosses simples et doubles pour Mariages, Baptêmes, etc.

Spécialité: Transport de Ménage, Pianos, Coffre-forts, Machineries, etc.

PRIX MODERES

Ne manquez pas d'aller voir le GRAND ASSORTIMENT

Tapisseries Nouvelles!

au magasin de

Beauoyer & Lalime

HUILES, PEINTURES FERRONNERIES DE TABLETTES, COUPELLERIE, USTENSILES DE CUISINE EN GRANIT.

Articles de Chasse et de Pêche

Kodaks et matériaux d'artistes

BEAUOYER & LALIME

PEINTRES-DECORATEURS

95 Cascades,

ST-HYACINTHE

Ecole Commerciale Pratique

ST-HYACINTHE, P. Q.

Institution pour les jeunes gens des deux sexes qui veulent s'initier en peu de temps aux choses du commerce. La durée des cours n'est que de huit à dix mois. Que sert de dépenser des années à étudier des choses qui peuvent s'apprendre en quelques mois à l'Ecole Commerciale Pratique.

MATIÈRES ENSEIGNÉES

Arithmétique (d'après une Méthode Spéciale) — Tenue des Livres — Calligraphie, — Clavigraphie, — Sténographie Française et Anglaise — Correspondance, Français et Anglais.

OUVERTURE DES CLASSES, LUNDI, 30 AOUT.

Demandez le prospectus.

B. LALIME, Principal



V. PLAMONDON

Agent Spécial à St-Hyacinthe

Pour la vente de billets de Chemins et Fer

INTERCOLONIAL ET VERMONT-CENTRAL

29 RUE LAFRAMBOISE

ST-HYACINTHE

Bureau ouvert de 6 hrs a. m., à 10 hrs p. m. Téléphone 354

Le Fameux Rye Canadien

Distillé au Canada, par des Canadiens, pour nos Canadiens et leurs amis: le

"Canadian RED LETTER Rye"

DE J. P. Wiser & Sons Ltd.

Un de Rye, international, par et vieillit en contact avec le meilleur du gouvernement.

LAPORTE, BERTHIAU & Co, Ltd., Montreal, Distributeurs Généraux.

Envoyée sur Approbation aux personnes responsables

La PLUME FONTAINE LAUGHLIN

ET LE

Crayon à l'Encre RED GEM

Afin de faire l'épreuve de ce journal comme médium d'annonces, nous offrons le choix de

Ces STYLES POPULAIRES pour seulement \$1.00 Poste Payée

Pour enregistrement, 8c extra.

Les vignettes sont formées exact.

Chaque plume est garantie en O.K. solide de 14 karats. Nous pouvons envoyer la plume patron noir opaque Standard, ou la transparente incassable, ou la gravée. Pour vous prouver notre confiance dans la Plume Fontaine Laughlin, vous pouvez l'essayer pendant une semaine et si vous ne la trouvez pas telle que représentée, ayant une meilleure valeur que ce que vous pourriez vous procurer n'importe où pour trois fois le prix que nous demandons; et vous n'êtes pas parfaitement satisfait sous tous rapports, retournez-la et nous vous remboursons \$1.00 les 10c étant pour vous dédommager de votre trouble. (Deux clients sur 3,000 nous ont redemandé leur argent.)

La vignette à gauche représente notre populaire Crayon à l'Encre Red Gem, qui peut se porter dans la poche ou dans une sacoche dans n'importe quelle position, écrit à n'importe quel angle au premier toucher. La pointe est en iridium; l'étal est en caoutchouc dur, poli, couleur terra cotta. So délicate partout \$2.50. Satisfaction complète garantie. ON DEMANDE DES AGENTS. Ecrivez pour conditions. Ecrivez DE SUITE pour ne pas oublier. Adressez:

LAUGHLIN M'F'G. CO. 123 Majestic Bldg. - Detroit, Mich.

St-Hyacinthe Illustré

(1886)

HISTORIQUE

DE

ST-HYACINTHE

Contenant plus de 100 Gravures des

Edifices Publics, Religieux, Manufacturiers, Etc., etc., de la Ville.

Prix 15 cts franco par la malle

Adressez,

"La Tribune" ST-HYACINTHE

A. Blondin & Cie

PLOMBISERS SANITAIRES

Poseurs d'appareils de chauffage, etc., Tuyaux de fer, Grès, Courroies en cuir et en caoutchouc, Pompes, Valves, etc., Ciment Portland, Briques à feu, Glaise à feu, etc., etc.

Agrès complets pour Beurrieres et Fromageries.

115 Rue Cascades

ST-HYACINTHE, QUE.

Raymond & Juairé

Entrepreneurs de Trottoirs, Couvertures, Etc.

EN CIMENT ET EN GOUDRON

Couvertures en Gravois, Papier goudronné et amianté. Trottoirs, Entrées de Caves, Solages, Perrons d'églises en Beton, Etc., etc.

62 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE, Que.

Quebec, Montreal & SOUTHERN Ry

HORAIRE DES TRAINS.

ST HYACINTHE—SOREL. Départ de St-Hyacinthe à 9.00 a. m. et à 5.10 p. m. Arrivé à Sorel à 10.25 a. m. et à 7.10 p. m.

ST-HYACINTHE—IBERVILLE, BOSTON, ET LES POINTS DE LA NOUVELLE ANGLETERRE. Départ de St-Hyacinthe à 10.00 a. m. et 5.45 p. m. Arrive à Irberville à 12.00 (midi) et 7.00 p. m.

Trains arrivant à St-Hyacinthe: de Sorel à 8.10 a. m. et 5.05 p. m. d'Irberville à 8.35 a. m. et 3.15 p. m.

Billets pour n'importe quelle station en Canada et aux Etats Unis en vente chez: J. E. A. CHABOT, Agent à la Station. D. I. ROBERTS, Gérant Général.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

ALLANT A L'EST

9.15 a.m. Tous les jours pour Acton, Richmond, Sherbrooke, Island Pond et Portland. (Excepté le dimanche) pour Victoriaville, Lévis et Québec.

5.37 p.m. Tous les jours (excepté le dimanche) pour Acton, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke et Island Pond.

9.30 p.m. Tous les jours pour Acton, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, Portland.

ALLANT A L'OUEST

5.55 a.m. Tous les jours St-Hilaire, Belœil St-Lambert et Montréal.

7.30 a.m. Tous les jours (excepté le dimanche) St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal. "Train Local" arrive à St-Hyacinthe à 6.35 hrs. Excepté le samedi à 3.10 hrs.

11.43 a.m. Tous les jours (excepté le dimanche) St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

5.26 p.m. Tous les jours, St-Hilaire, St-Lambert et Montréal.

Pour les billets et autres renseignements adressez-vous à

E. FOURNIER

chef de gare, St-Hyacinthe.

Par le Grand Tronc, — Voyages de dimanche à bon marché pour la saison d'été, entre St-Hyacinthe et Montréal.

Départ le dimanche par n'importe quel convoi.

Retour le même jour seulement.

Ste-Madeleine, \$0.35; St-Hilaire, 0.50; Belœil, 0.55; St-Bazile, 0.65; St-Bruno, 0.75; St-Hubert, 0.90; St-Lambert, 1.00; Montréal, 1.30.

Excursions

Au Bord de la Mer

A PORTLAND, OLD ORCHARD ET KENNEBUNKPORT, ME.

Du 9 au 12 Août 1909.

Bons pour partir les 9, 10, 11 et 12 Août. Limite de retour le ou avant le 30 Août.

Au prix suivants aller et retour. Portland, \$7.50, — Old Orchard, \$7.75, — Kennebunkport, \$8.10.



PAS DE LAMES A RENOUVELER. Pas de Taxe. Un Rasoir dure la vie. TOUJOURS PRET A SERVIR. Ne s'émousse jamais.

Cuirs à coussin électrique "Carbo-Magnetic" \$1. Livret gratuit "Hints to Shavers."

50,000 pièces de tapisseries, dessins les plus nouveaux. Très bas prix. EUG. L. DESAUTELS, 222-226 rue Cascades, St-Hyacinthe.

Meubles de toutes Sortes à vendre à prix modérés, chez Eug. L. DESAUTELS, 222-226 rue Cascades, St-Hyacinthe.

LA TRIBUNE est publiée et imprimée par Denis & Frenette, coin des rues Mondor et Cascades, St-Hyacinthe.